

L'ENTREVUE

LE DEVOIR, LE LUNDI 29 AVRIL 1996

JEAN CLOTTES

L'homme des cavernes

Pour ce préhistorien, l'art rupestre est un lien privilégié entre les premiers hommes et les derniers

STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

La préhistoire va bientôt rejoindre la science-fiction. Dans quelques mois, une équipe de scientifiques français espère pouvoir identifier de l'ADN laissée par un artiste, il y a plus de 30 000 ans, sur une paroi de la grotte de Chauvet-Pont-d'arc, découverte récemment. Les échantillons sous analyse dans un laboratoire près de Paris ont été prélevés sur des empreintes négatives de mains, réalisées en soufflant et en crachant des pigments colorés, selon la technique du pochoir.

«Si on retrouve de la salive, on va pouvoir dire si l'artiste était un homme ou une femme, s'ils étaient plusieurs, si c'étaient des gens de la même famille», dit Jean Clottes, spécialiste de l'art pariétal associé à cette incroyable démarche. Il y a cinq ans, cela aurait été impensable. Ma discipline évolue vite.»

Il est lui-même une sommité de cette discipline de *happy few*. Jean Clottes est conseiller scientifique du gouvernement français pour l'art préhistorique et inspecteur général pour l'archéologie au ministère de la Culture de France. Il dirige la collection «Arts rupestres» au Seuil, où il a publié des ouvrages sur *La Grotte Cosquer* et *Les Cavernes de Niaux*, en plus de postfacer le tout récent sur *La Grotte Chauvet*. Il préside en plus le Comité international d'art rupestre (ICOMOS).

Le monde entier recèle des grottes ou des abris ornés de la période glaciaire (entre 37 000 et 10 000 ans). On en retrouve en Amérique du Sud, en Afrique, en Asie, ici même au Québec et en Australie bien sûr, le continent qui en compte en fait le plus. En Europe, on en a découvert environ 300, jusqu'en Russie. La France compte maintenant 24 grottes accessibles que plus d'un million de visiteurs viennent admirer chaque année, dont 400 000 pour la seule copie conforme de Lascaux, la «Sixtine du Périgord», dont les fresques datent d'environ 13 000 ans.

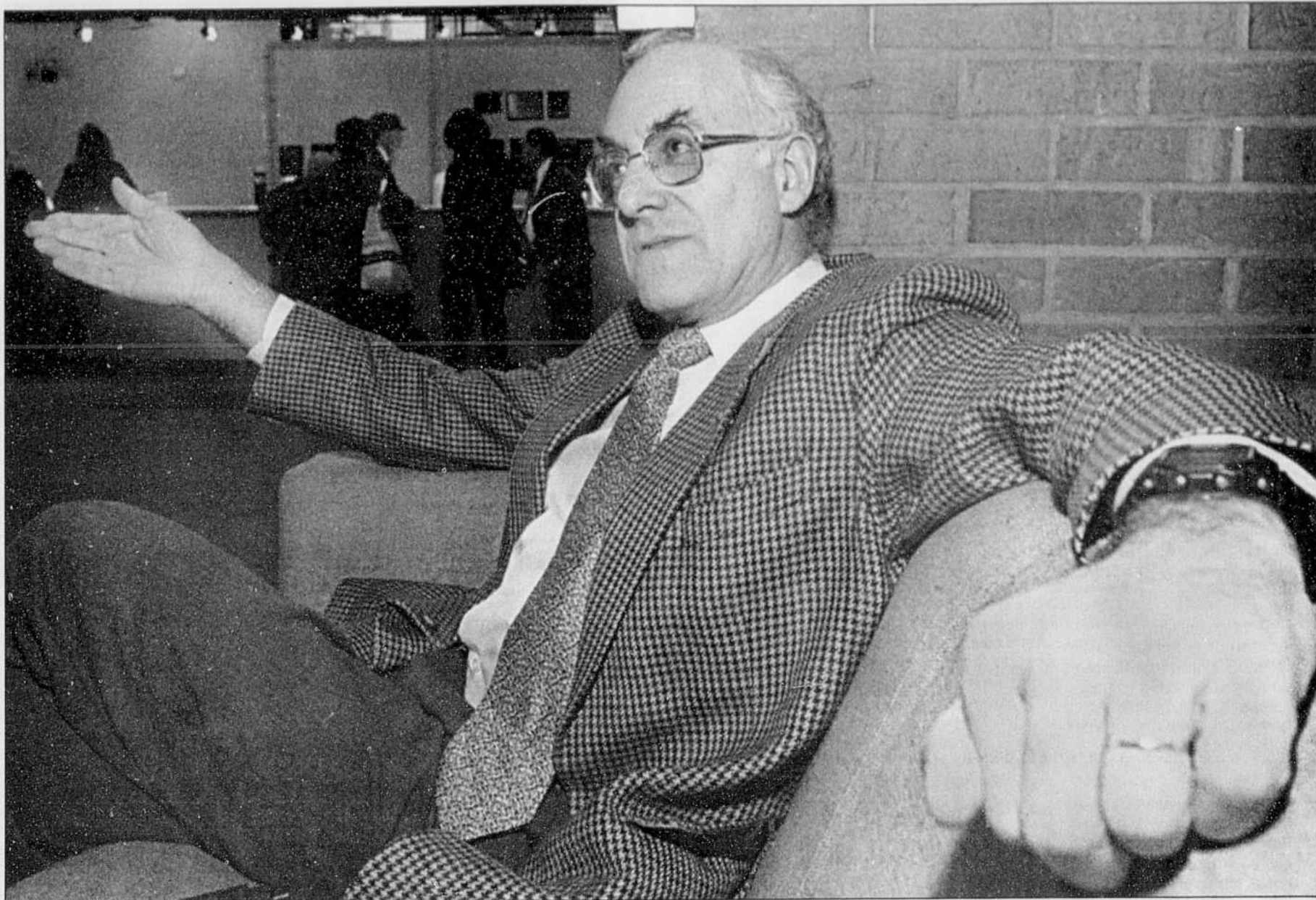
Préhistoire et postmodernité

En fait, on a l'impression que de plus en plus de grottes dites ornées sont découvertes. Jean Clottes y voit plutôt un autre effet médiatique. «On en découvre toujours une, deux ou trois par année, en général en France et en Espagne. Il y a 20 ou 30 ans, les médias s'intéressaient moins au phénomène. De nos jours, l'annonce d'une découverte est reprise à l'échelle planétaire, ouvre les téléjournaux et fait la une des grands magazines.»

Ces vrai qu'aucune découverte préhistorique n'a jamais autant fasciné le monde que celle de la grotte Chauvet, en Ardèche, il y a deux ans, précisément le 18 décembre 1994. Ce jour-là, trois jeunes explorateurs, Jean-Marie Chauvet, Eliette Brunel-Deschamps et Christian Hillaire, ont tiré des profondeurs abyssales du temps quelque 300 chevaux et mammoth, mais aussi des rhinocéros laineux, et des lions. «Chauvet, c'est de l'importance de Lascaux, juge Jean Clottes. Mais Lascaux a été trouvée en 1940: à l'époque, les gens avaient d'autres problèmes, très contemporains.»

Il pense d'ailleurs que ce site se retrouvera un jour prochain sur la liste de l'UNESCO du patrimoine de l'humanité, comme ceux de Lascaux et d'Altamira, découverte en Espagne, en 1879. «C'est une des grandes découvertes du siècle et les gens savent bien reconnaître un chef-d'œuvre universel.»

La datation rajoute également de l'intérêt. À peine 5 % des grottes sont objectivement datées. Dans le cas de Chauvet, l'équipe de M. Clottes a prouvé que les chefs-d'œuvre ont été réalisés il y a environ 31 000 ans. «Ces coordonnées changent complètement l'interprétation que l'on peut avoir de l'évolution du sentiment artistique. On s'aperçoit qu'au lieu d'évoluer de façon linéaire, avec des débuts très frustrés et des raffinements progressifs, comme on le pensait jusqu'à maintenant, il y a très longtemps, nos ancêtres avaient déjà un sentiment artistique très fort. Mais en plus, on voit que l'art a évolué en dents de scie. A certaines époques, à certains endroits, il y avait de très



PHOTOS JACQUES NADEAU

Jean Clottes estime qu'une découverte comme celle de Chauvet répond parfaitement au besoin de rêver.

grands maîtres qui créaient des chefs-d'œuvre, alors qu'ailleurs, au même moment, d'autres étaient moins intéressants artistiquement. Cela correspond en fait à ce que l'on connaît de l'évolution de l'art plus proche de nous.»

Ce n'est pas tout. M. Clottes vient de faire paraître un article scientifique où il met en parallèle les peintures de Chauvet avec des statuettes en ivoire, datant de la même époque, découvertes en Allemagne. La comparaison lui permet de revoir une autre idée reçue de sa discipline. «Les préhistoriens pensaient jusqu'ici que l'homme avait maîtrisé les représentations en trois dimensions avant celles en deux dimensions. La grotte Chauvet montre qu'il y a plus de 30 000 ans, on maîtrisait déjà parfaitement les deux techniques.»

Le sauvage et l'ordinateur

Certaines grottes sont fréquentées depuis des siècles, mais les principes religieux de l'époque interdisaient d'imaginer des hommes avant la création divine du monde. On faisait d'ailleurs de leurs pierres taillées des «pierres de foudre». Le blocage a commencé à céder avec les interprétations des peintures du plafond d'Altamira.

Au début du siècle, c'est pourtant un abbé, Henri Breuil, qui a proposé les premières explications scientifiques. D'après lui, l'art pariétal était le fruit de pratiques rituelles destinées à favoriser la chasse. «C'est une notation magique, un mode d'envoûtement, une mainmise sur les bandes d'animaux les plus désirés», écrivait-il dans un texte caractéristique, où il s'efforçait de comprendre les motivations profondes des auteurs des fresques.

Dans les années de l'après-guerre, un autre Français, A. Leroi-Gourhan, a montré les incohérences de cette lecture et en a proposé une nouvelle. Il a par exemple prouvé que la faune représentée n'était pas toujours consommée, que les armes reproduites (un boomerang, par exemple) n'assuraient pas la maîtrise de certains animaux (comme un bison). Finalement, il récusait la magie de la chasse et les spéculations psychologisantes de Breuil au profit d'une lecture structuraliste des œuvres. Il a montré que les œuvres des grottes étaient organisées autour d'une complexe structure bipolaire et sexuelle, le symbole féminin du bison s'opposant par exemple au symbole masculin du cheval et les blessures béantes, assimilées à la vulve, s'opposant aux bâtonnets des groupes mâles.

Une nouvelle révolution explicative s'est produite récemment. Cette fois, la source vient d'Afrique du Sud, où œuvre le professeur David Lewis-Williams, spécialiste du chamanisme des Bushmen et de l'art rupestre. Cette nouvelle conception s'appuie tout à la fois sur une étude approfondie des œuvres et sur les plus récentes découvertes de l'ethnologie.

Pendant leurs cérémonies, les chamanes passent dans un état «altéré» de conscience, une transe pendant laquelle ils voyagent dans d'autres mondes, où ils croisent des animaux capables de faire pleuvoir ou de guérir. Après coup, les cha-

manes réalisent des peintures, elles-mêmes sources de pouvoir pour qui les touche ou les regarde et moyen d'initiation pour les futurs «voyageurs».

«Son cadre explicatif rend compte de beaucoup de points qui nous échappaient», dit M. Clottes, qui est d'ailleurs un bon ami du savant africain. Et son collègue français parle bien d'un «cadre explicatif», et non d'une explication proprement dite.

Lewis-Williams fournit des balises qui ne permettent pas de raconter l'histoire mais de comprendre dans quel cadre elle s'inscrivait. Surtout, cette bouée dans la mer des signes permet de formuler une hypothèse intéressante par rapport au problème de fond, à savoir pourquoi avoir réalisé ces œuvres dans des grottes plutôt qu'ailleurs. «Plus la grotte était profonde, plus elle rapprochait des esprits. La grotte est une porte d'entrée vers un monde différent dans beaucoup de mythologies. La paroi est le miroir qui mène de l'autre côté du miroir, dans le monde des esprits.»

Leroi-Gourhan a déjà écrit qu'il pensait avoir capté dans son filet une partie seulement de la réalité préhistorique. M. Clottes pense que son ami sud-africain en a saisi un autre aspect essentiel. «Ça ne veut pas dire que l'on connaisse tout, loin de là. Mais notre but, c'est de comprendre.

On ne peut pas se contenter de classement, même si cette étape est fondamentale.»

De Breuil à Clottes, on reste avec l'impression que chaque époque projette sur les grottes ornées un peu d'elle-même, une mentalité religieuse, structuraliste ou ethnologique. «Oui, exactement», admet M. Clottes, qui est d'ailleurs très intéressé par les questions d'épistémologie. Pour lui, la nouvelle grille de lecture s'inscrit parfaitement dans une nouvelle relation au lointain passé, aux peuples d'autrefois, qui étaient tout sauf primitifs, comme le montrent bien ces peintures.

En 1955, l'écrivain français Georges Bataille (*Lascaux ou la naissance de l'art*) proposait d'ailleurs de faire de ces œuvres rupestres le premier signe de la naissance de l'humanité. Cette interprétation est résolument anti-utilitariste: l'art plutôt que l'outil devient le trait distinctif de l'homme par rapport à l'animal. «Je dirais plutôt que l'art préhistorique est le plus ancien témoignage que l'on ait conservé de l'*homo sapiens sapiens*, corrige M. Clottes. On n'a rien d'il y a 50 000 ans. Prenez l'homme néolithique qu'on a retrouvé dans les Alpes au début de la décennie. Il avait des tatouages. Qui nous dit que des hommes plus anciens ne pratiquaient pas uniquement l'art corporel, comme certaines tribus actuelles d'Amérique du Sud?»

N'empêche, ces œuvres ne cessent de faire rêver et la fascination pour ces sublimes créations de nos lointains ancêtres ne se dément pas. «Tout change très vite, le monde roule à grande vitesse, note en conclusion M. Clottes. Les gens se sentent moins sûrs du lendemain et ont besoin d'évasion. Ils s'évadent avec les voyages, physiquement ou par l'esprit. Une découverte comme celle de Chauvet répond parfaitement à ce besoin. Elle fait rêver.»

Histoire d'un préhistorien

Le parcours intellectuel de Jean Clottes est aussi sinueux que ces cavernes qu'il explore depuis son plus jeune âge. Né dans un petit village de l'Aude, au pied des Pyrénées, dans un département qui compte un autre Montréal, il a poursuivi ses études universitaires à Toulouse, avant de devenir professeur de langues secondes. Il a enseigné le français aux *British*, puis l'anglais à ses compatriotes, au lycée de Foix, dans l'Ariège, une petite ville au sud du Sud, «très belle et tout à fait charmante», où il habite toujours, comme en témoigne son bel accent du Sud. C'est là, dans ce pays gorgé de soleil, qu'il a assumé autrement sa passion pour les entrailles froides et humides de la terre.

«Mon père faisait déjà de la spéléologie et il m'emmenait souvent avec lui, explique-t-il. J'en ai fait moi-même beaucoup, pour le sport, en France et en Angleterre. Et de temps en temps, par hasard, avec d'autres, j'ai trouvé des vestiges préhistoriques, un morceau de poterie, des ossements... Je me posais des questions, mais je ne pensais pas qu'on puisse devenir un préhistorien professionnel.» M. Clottes était de passage à Montréal pour la première fois, il y a quelques semaines, dans le cadre d'une série de conférences pancanadiennes organisée en collaboration avec l'Alliance française.

Il a appris la connaissance d'un programme spécialisé, à l'université de Toulouse, peu après sa nomination à Foix. Dans ses «temps libres», dans les années soixante, l'enseignant est donc redevenu étudiant. Il a même poussé le zèle savant jusqu'à réaliser une thèse de doctorat sur les dolmens du Lot, tout en participant à des fouilles.

Il a ensuite été engagé au ministère de la Culture et est devenu directeur des activités préhistoriques de la région Midi-Pyrénées, la plus grande de France et la plus riche en vestiges de la préhistoire. «Les grottes avec des peintures m'ont tout de suite posé de gros problèmes, dit-il. Je suis entré en fonction le 1er janvier 1971, et dès le 3 janvier, on annonçait la découverte de la grotte ornée du réseau Clottes.»

Un an après, on découvrait la grotte de Fontaneu, également dans l'Ariège, et le nouveau directeur a dû s'attaquer à des problèmes de conservation des nombreux sites déjà découverts, où l'éclairage des parois avait fait se développer des algues. «J'ai été obligé de me plonger dans le feu de l'action. J'étais passé de l'anglais à la préhistoire, et là encore j'ai dû assez vite changer de spécialité scientifique, passer des dolmens aux grottes ornées. Depuis quinze ans, je ne fais que ça.»

S. B.



Jean Clottes a approvoisé très jeune la spéléologie.

LE DEVOIR

ÉCONOMIE

CETTE SEMAINE À LA BOURSE

Semaine du 28 avril au 4 mai 1996

ASSEMBLÉES ANNUELLES

Nom de la Compagnie	Date	Heure	Lieu
Société en commandite immob. Trust Royal	29-04-96	10h00	Toronto
Westmin Resources Limited	29-04-96	10h00	Vancouver
GSW Inc.	29-04-96	11h00	Fergus
Quebecor Inc.	29-04-96	11h00	Montréal
Canfor Corporation	29-04-96	11h30	Vancouver
Norcen Energy Resources Limited	29-04-96	14h00	Calgary
Westley Technologies Ltd.	29-04-96	14h00	Vancouver
Bestar Inc.	29-04-96	15h00	Dorval
Cascade Inc.	29-04-96	15h00	Montréal
Prudential Steel Ltd.	29-04-96	15h30	Calgary
Accugraph Corporation	29-04-96	16h00	Toronto
Pacific Forest Products Limited	30-04-96	09h30	Vancouver
Dramex (Corporation)	30-04-96	10h00	St-Laurent
International Skyline Gold Corporation	30-04-96	10h00	Vancouver
Torstar Corporation	30-04-96	10h00	Toronto
Barrick (Société Aurifère)	30-04-96	11h00	Toronto
Loblaw Limitée (Les Compagnies)	30-04-96	11h00	Toronto
MaBaie Inc.	30-04-96	11h00	Montréal
Maritime Telegraph & Telephone Company Ltd	30-04-96	11h00	Halifax
Petro-Canada	30-04-96	11h00	Calgary
Trilon (Corporation financière)	30-04-96	11h00	Toronto
UAP Inc.	30-04-96	11h00	Montréal
West Fraser Timber Co. Ltd.	30-04-96	11h00	Edmonton
Fonrola Inc.	30-04-96	11h30	Montréal
Timminco Limitée	30-04-96	12h00	Toronto
Sceptre Resources Limited	30-04-96	14h00	Calgary
KWG Inc. (Ressources)	30-04-96	14h00	Montréal
United Dominion Industries Limited	30-04-96	14h00	Toronto
The Tarrilen Corporation	30-04-96	16h00	Toronto

ASSEMBLÉES ANNUELLES (suite)

Nom de la Compagnie	Date	Heure	Lieu
Canadian Western Natural Gas Company Ltd	01-05-96	09h00	Calgary
Applied Carbon Technology Inc.	01-05-96	09h30	Toronto
Canadien Pacifique Limitée	01-05-96	10h30	Vancouver
Trimac Limited	01-05-96	10h30	Calgary
Brascan Limited	01-05-96	11h00	Toronto
Rogers Communications Inc.	01-05-96	11h00	Toronto
St-Laurent inc. (Cartons)	01-05-96	11h00	Montréal
Talisman Inc. (Société d'énergie)	01-05-96	11h00	Calgary
Westrock Energy Income Fund I	01-05-96	11h00	Calgary
Westrock Energy Income Fund II	01-05-96	11h30	Calgary
Elan Energy Inc.	01-05-96	14h00	Calgary
Gulf Canada Limitée (Ressources)	01-05-96	14h00	Calgary
Imasco Limitée	01-05-96	14h30	Montréal
International Forest Products Limited	01-05-96	14h30	Vancouver
Grad & Walker Energy Corp.	01-05-96	15h00	Calgary
Premdor Inc.	01-05-96	15h30	Toronto
CCL Industries Inc.	01-05-96	16h00	Toronto
EnServ Corporation	01-05-96	16h00	Calgary
Sceptre Investment Counsel Limited	01-05-96	16h00	Toronto
Champion Limitée (Les Outillages Routiers)	02-05-96	09h00	Toronto
Northwestern Utilities Limited	02-05-96	09h00	Edmonton
Corporate Foods Limited	02-05-96	10h00	Toronto
Northgate Limitée (Exploration)	02-05-96	10h00	Toronto
AT Plastics Inc.	02-05-96	11h00	Toronto
Inmet Corporation minière	02-05-96	11h00	Toronto
Southam Inc.	02-05-96	11h00	Toronto
United Canadian Shares Limited	02-05-96	11h00	Winnipeg
IPL Energie Inc.	02-05-96	13h30	Toronto
Hees International Bancorp Inc.	02-05-96	14h00	Toronto
Pan American Silver Corp.	02-05-96	14h00	Vancouver
Poco Petroleum Ltd.	02-05-96	14h00	Calgary
Renaissance Energy Ltd.	02-05-96	14h30	Calgary
Linamar Corporation	02-05-96	18h00	Guelph
Globex Inc. (Entreprises Minières)	03-05-96	09h30	Rouyn-Noranda
Stelco Inc.	03-05-96	10h30	Toronto
Algoma Central Corporation	03-05-96	11h00	St Ste. Marie
Newfoundland Capital Corporation Limited	03-05-96	11h00	Halifax
Silcorp Limited	03-05-96	11h00	Toronto
Wajax Limitée	03-05-96	11h00	Toronto
Dofasco Inc.	03-05-96	12h00	Hamilton
Cameco Corporation	03-05-96	13h30	Saskatoon

ASSEMBLÉES ANNUELLES (suite)

Nom de la Compagnie	Date	Heure	Lieu
Cathedral Gold Corporation	03-05-96	14h00	Vancouver

OFFRE EN ESPÈCES

THE SECOND CUP LTD. (SKL)

Valeur: actions à droit de vote subordonné
Modalités: La société CARA OPERATIONS LIMITED a fait une offre en espèces afin d'acquiescer un maximum de 1 500 000 actions à droit de vote subordonné en circulation de la société susmentionnée au prix de 12 \$ pour chaque action à droit de vote subordonné de THE SECOND CUP LTD. livrée et payée.
Date d'échéance: Le 10 mai 1996
Date limite pour soumettre les instructions au service du crédit: Le 3 mai 1996

NOWSCO WELL SERVICE LTD. (NWS)

Valeur: actions ordinaires
Modalités: Nous vous informons que la société BJ SERVICES COMPANY a fait une offre visant à acquiescer la totalité des actions ordinaires en circulation de la société NOWSCO WELL SERVICE LTD au prix de 27 \$ par action soumise.
Date d'échéance: Le 17 mai 1996
Date limite pour soumettre les instructions au service du crédit: Le 10 mai 1996

DIVIDENDE SPÉCIAL

GULF CANADA RESOURCES LTD. (GOU.PR.A)

Valeur: actions privilégiées à taux rajusté, série 1
Modalités: Nous vous informons que la société susmentionnée versera un dividende spécial partiel en arrière de 0,01 \$ par action privilégiée de série 1 le 13 mai 1996 aux porteurs inscrits à la date de clôture des registres du 30 avril 1996. Les détenteurs des actions de ce type ont le choix entre le paiement du dividende en dollars canadiens ou américains.

ÉMISSION DE DROITS DE SOUSCRIPTION

GROUPE BOENOR INC. (GBO)

Valeur: actions ordinaires
Modalités: La société susmentionnée prévoit procéder à un projet de réorganisation.

REMBOURSEMENT TOTAL D'UNE ÉMISSION

ONTARIO HYDRO

Valeur: 10 %, échéant le 18 mai 2001
Taux: 100 % du capital.
Date de remboursement: Le 18 mai 1996

Les renseignements contenus aux présentes proviennent de sources que nous croyons dignes de foi mais nous ne pouvons pas en garantir l'exactitude. Ce document, étant un bulletin d'information, pourrait s'avérer incomplet.

TASSÉ

Tassé & Associés, Limitée

Grâce à une démarche de concertation

Des fermetures évitées à l'hôpital Charles-Lemoyne

Pour éviter l'imposition d'un plan de reengineering faucheur de postes, un syndicat d'employés d'hôpitaux a tourné le dos aux moyens de pression traditionnels et décidé d'élaborer lui-même un plan de réorganisation. Aujourd'hui, on parle même de réduction des coûts de production au sein des services de buanderie et d'alimentation.

RACHEL DUCLOS
COLLABORATION SPÉCIALE

La buanderie et les services alimentaires de l'hôpital Charles-Lemoyne, de Greenfield Park, devaient fermer leurs portes. Grâce à une réorganisation du travail effectuée, à partir de 1994, en concertation entre le syndicat et l'employeur, les deux services restent ouverts. Ils deviendront même plus productifs que le secteur privé.

Le syndicat des travailleurs et travailleuses de l'hôpital Charles-Lemoyne (CSN) voulait à tout prix empêcher les fermetures des deux services. Pour sauver la centaine de postes, d'abord, et ensuite pour empêcher un jeu de chaise musicale dans tout l'hôpital. Pour une fermeture de poste, quatre personnes auraient dû changer d'emploi. «Il y aurait eu un impact terrible s'il y avait eu fermeture, autant sur les employés que sur la qualité du service», dit Pierre Ouellet, président du syndicat.

Le syndicat s'est cependant rendu compte que les moyens de pression traditionnels, comme la grève, pour convaincre la direction de l'hôpital de garder ouverts les services ne fonctionneraient pas. «Nous avons fait le constat que nous n'avions plus le niveau de mobilisation nécessaire pour empêcher la fermeture», dit M. Ouellet dont le syndicat représente 900 personnes.

La mode à l'époque, était le reengineering, une étude effectuée par une firme d'experts, qui, la plupart du temps, se terminait par des suppressions radicales de postes. Le syndicat voulait à tout prix éviter cette démarche. «On a dit: on va proposer une démarche de réorganisation du travail dans laquelle on serait impliqué: acceptez-vous à la table de négociations et donnez-nous des informations».

La direction ne voyait, et ne voit encore, que des avantages à avoir accepté la concertation avec les employés. «Nous avons dépassé nos objectifs. C'est encore mieux que si nous avions employé les méthodes traditionnelles», dit Gilles Boucher, directeur des ressources humaines.



Le directeur des ressources humaines, Gilles Boucher, en compagnie d'une infirmière, Dominique Tremblay, du couple formé de Geneviève Saint-Onge et Patrick Brisebois, et de leur fils Nicolas.

Le syndicat aussi est content. «Quand on fait une réorganisation en impliquant les gens directement, on en trouve des tas de solutions», dit Pierre Ouellet.

Des résultats satisfaisants

Aujourd'hui, la réorganisation du travail est en cours. Aucun titulaire de poste n'a perdu son emploi, même si en théorie, des postes ont été abolis. Et les coûts de production ont baissé de manière significative. Avec l'arrivée de nouveaux équipements, la réorganisation sera achevée. Les gens dont les postes devaient être supprimés ont été réaffectés sur des postes laissés vacants et que l'employeur ne désirait pas combler en prévision de la fermeture. Les heures de remplacement ont été transformées en postes. Ainsi, une équipe de remplacement volante, mais à temps plein, a été créée. «Ça donnait pour résultat que les gens qui avaient un emploi le conservaient. En même temps, ça évitait de créer de nouveaux titulaires de postes», dit Pierre Ouellet. Les perdants sont les employés occasionnels sur appel, qui ne travaillent presque plus.

Dix personnes qui travaillaient au service alimentaire à temps partiel ont été transférées à des postes vacants similaires à la buanderie, sans que les postes ne soient affichés.

Cette entorse à la convention collective a cependant déplu à des gens qui auraient voulu postuler ces emplois. «Quand tu donnes du lest par rapport à l'affichage, certaines personnes ne sont pas contentes», dit Pierre Ouellet.

Les négociations ont débuté en 1993, pour déboucher sur la création d'un comité conjoint en avril 1994. Difficile apprentissage pour les deux parties, qui ont dû oublier les techniques de négociations traditionnelles. «Parallèlement, nous avions des rencontres avec la CSN qui nous guidait parce que nous ne sommes pas habitués, dans le réseau de la santé et des services sociaux, à négocier sur d'autres bases que la convention collective», dit M. Ouellet.

Le processus a pris près de deux ans. «Travailler sur la base d'analyses et de propositions de solutions de remplacement c'est plus long comme processus, dit le président du syndicat. C'est pour ça que plusieurs employeurs refusent. Nous pensons cependant que ça donne de meilleurs résultats.» L'entente a été ratifiée à 92 % par les employés présents à l'assemblée générale.

Des économies

«C'est une démarche qui nous a amenés à faire des concessions, mais il y a des avantages. On a gagné en partie, l'employeur aussi»,

dit M. Ouellet.

Depuis, les coûts de production sont passés de 1,14 \$ le kilo de vêtements lavés à la buanderie, à 0,97 \$. Ils devraient, en 1997-1998 et avec l'arrivée de nouvelles machines, descendre à 0,92 \$, pour des économies annuelles de 465 000 \$. Gilles Boucher prévoit même qu'ils descendront à 0,80 \$ le kilo. Même chose au service alimentaire où les coûts par jour et par repas passeront de 19,55 \$ à 15,44 \$ en 1997-98. Les économies sont de 982 000 \$ par année sur un budget de 4,5 millions \$. L'objectif fixé, à l'origine, était de réduire le budget de 400 000 \$ par année. Il reste maintenant à instaurer le travail en équipe. «On a réorganisé à peu près 50 % du travail», dit M. Ouellet.

Charles-Lemoyne est le premier hôpital du Québec à faire des modifications de travail d'une telle envergure. «Ce qui est emballant, dit Gilles Boucher, c'est le changement de mentalité qui s'est opéré chez tout le monde, les gestionnaires comme les employés.»

A lors l'hôpital ne s'arrêtera pas là. La direction entreprend maintenant de faire la même démarche avec le secteur clinique. «On commence les démarches en soins infirmiers, dit M. Boucher. Il faut d'abord apprivoiser les gens et établir notre crédibilité, les gens doivent avoir confiance dans la direction.»

Le Fonds de Solidarité et FONDATION

Des outils efficaces pour influencer la vie économique

La formule du Fonds de Solidarité de la FTQ est appelée à essaimer et, fin 1996, il y aura également en place 16 fonds régionaux du même type, pour une mise de 96 millions.

CLÉMENT TRUDEL
LE DEVOIR

Depuis février 1984, la FTQ voit grandir son Fonds de solidarité qui, en 12 ans, a attiré 300 000 actionnaires pour un actif de 1,6 milliard; ce fonds a pu contribuer à créer ou à conserver 38 000 emplois. Certains avaient cru qu'une telle société à capital de risque allait surtout se porter au chevet des «canards boiteux». Il n'en fut rien. Cette entité originale, qui offre des avantages fiscaux alléchants, a été au tout début favorisée par un régime «social-démocrate» au pouvoir à Québec, désireux d'épauler la force de conviction d'un Louis Laberge et d'un Fernand Daoust.

Le Fonds est présent dans des champs comme la biotechnologie, l'aéronautique, l'environnement, etc. La formule du Fonds est appelée à essaimer et, fin 1996, il y aura également en place 16 fonds régionaux du même type, pour une mise de 96 millions. Le Fonds a aussi mis sur pied en 1988 une Fondation d'éducation économique qui «organise, avec le syndicat, des sessions de formation continue à partir des états financiers de la firme», laquelle verse 40 \$ par an par employé pour ces cours qui visent la transparence et une «communication factuelle», selon le responsable de la formation, Michel Blondin (pour la seule année 1995,

environ 1500 travailleurs ont bénéficié de ces cours). Un accord Fonds-FTQ a aussi abouti à des cours portant sur le développement socio-économique régional.

Le Fonds est ouvert à tous. 60 % de ses actionnaires sont des syndiqués (12 000 cotisent à la CEQ et 15 000 sont des syndiqués affiliés à la CSN).

Depuis décembre dernier, la présidente de la CEQ, Lorraine Pagé, siège au conseil d'administration du Fonds et a signé un protocole d'entente CEQ/FTQ qui insère la CEQ dans le circuit des créateurs d'emplois.

On peut retenir deux points forts dans ces interventions du Fonds: relance d'une papeterie à Trois-Rivières, la Tripap (46 millions), et recapitalisation de la mutuelle d'assurances collectives SSQ (40 millions). Dans un bilan récent établi par Louis Fournier, directeur des communications externes de la FTQ, on remarque aussi que «l'opération la plus politique a été le montage financier qui a permis de mieux capitaliser le seul quotidien québécois indépendant, Le Devoir, tout en respectant l'indispensable indépendance du journal».

Au tour de la CSN

Plus discrètement mais avec constance, la CSN s'est elle aussi dotée, au fil des ans, d'outils propres à influencer la vie économique du Québec. Elle a joué, on se le rappelle, un rôle clé dans le développement des ACEF (Associations coopératives d'économie familiale) et a en-

couragé en milieu de travail des caisses d'économie susceptibles de drainer l'épargne collective. Ces caisses d'économie comptent aujourd'hui 300 000 sociétaires; elles ont franchi la barre des 2,3 milliards d'actif. C'est aussi à la CSN qu'on doit un Groupe de consultation pour le maintien et la création d'emploi

qui dispense des milliers d'heures de formation sur les questions d'économie et de finances («on ne négocie pas de la même façon quand l'employeur offre une partie de la gestion»). On peut dire aussi que la CSN eut une action d'accoucheur de coopératives de travail (dans le milieu ambulancier notamment) pour faciliter l'avènement d'entreprises cogérées.

Deux autres maillons importants font foi de la volonté de la CSN de participer à la construction d'une économie québécoise conforme à ses idéaux: Bâtirente, un REER collectif lancé en 1987 (il était en gestation depuis 1983) et le tout nouveau FONDATION, fonds de développement pour la coopération et l'emploi.

Des chiffres? Au 31 décembre 1995, Bâtirente comptait 16 004 membres et se targuait de canaliser une épargne collective d'environ 69 millions, soit une avancée de 14 millions en un an. Les 316 groupes membres ont un portefeuille moyen de 218 000 \$, selon le huitième rapport annuel de Bâtirente.

Quant à FONDATION, dont la première campagne n'a pu démarrer qu'à la fin de janvier dernier, sa ré-

colte est impressionnante: 7,6 millions en quatre semaines provenant d'environ 5000 actionnaires qui devraient contribuer (d'ici à la fin de 1996) pour un total de 12,4 millions. 78 % des contributions viennent de personnes reliées au mouvement syndical.

On peut souligner que l'inspiration principale des actions les plus marquantes de la CSN dans cette économie qui traverse parfois des cycles inquiétants tient à deux militants — sans bien sûr minimiser l'apport de bénévoles chargés d'informer et de recruter des adhérents: André Laurin (jusqu'en 1978) et Léopold Beaulieu qui vient de quitter son poste de trésorier de la CSN pour devenir p.-d.g. de FONDATION.

À la CEQ

Le secrétaire trésorier de la CEQ, André Pelissier, note que les statuts de sa centrale n'autorisent pas des investissements à risque, mais il signale, outre l'alliance avec le Fonds de la FTQ, l'implication indéniable de la CEQ dans les questions économiques: Pelissier siège au conseil d'administration de la Caisse d'économie des travailleurs et travailleuses de Québec et rappelle qu'il existe tout un secteur non répertorié d'activités ou des militants de la CEQ sont fort actifs: celui des Conseils régionaux de concertation et de développement (CRCD), par exemple, sans compter les projets ponctuels auxquels ont participé des syndiqués dans des régions comme le Bas-Saint-Laurent ou la Gaspésie pour aider à maintenir à flot ou à ressusciter quelques petites et moyennes entreprises.

ÉCONOMIE

CLASSE AFFAIRES

Un nouveau cocktail: la carte Carlson

Les cartes dites «corporate», distribuées par des entreprises à leurs employés pour couvrir leurs dépenses de déplacement, gagnent en popularité, surtout aux États-Unis. Moyen de paiement et outil de gestion, elles se présentent comme une solution rationnelle pour diminuer les frais de trésorerie sans importer leurs utilisateurs, tout en permettant de relever statistiques à l'appui, de négocier de meilleurs tarifs avec une large gamme de prestataires de services.

Les entreprises ont à choisir entre deux familles de cartes: les accréditives, comme American Express et Diners Club, qui ne relèvent pas d'une banque en particulier et qui n'ont pas besoin d'être approvisionnées au moment du paiement; et celles, telles Visa et MasterCard, qui sont des cartes de crédit émises par diverses institutions financières qui en assurent l'administration générale.

Les accréditives dominent le marché jusqu'à présent. La situation risque de changer: le 2 avril dernier, Carlson Wagonlit Travel et Household Credit Services ont annoncé la signature d'une entente marquant l'arrivée d'un nouveau joueur dans

l'arène des cartes de crédit professionnelles et, je cite, «d'une véritable solution de rechange à American Express et Diners Club».

Les deux partenaires pèsent leur poids. Parmi les compagnies qui émettent conjointement des cartes de crédit avec d'autres entreprises, Household Credit Services est l'une des plus importantes de la planète: plus de 21 millions de ses cartes sont ainsi sur le marché. Affichant un chiffre d'affaires annuel de 17,7 milliards de dollars canadiens, Carlson Wagonlit Travel n'est pas en reste: outre ses intérêts hôteliers, son réseau d'agences de voyage compte plus de 4100 bureaux dans 125 pays.

Selon Joe Saunders, président de Household, cette entente «changera le rapport de force dans le domaine des cartes de crédit professionnelles, grâce à notre expérience conjuguée dans le domaine des cartes de crédit et dans la connaissance des besoins et des attentes des entreprises et de leurs voyageurs». Travis Tanner, chef de la direction de Carlson, a renchéri en soulignant que le grand avantage de la nouvelle carte sera de faciliter «la saisie et l'entrée automatique de données dans les systèmes de gestion financière des entreprises».

Plus encore, la carte ne vient pas seule. Carlson et Household lui ont greffé un complément, un progiciel de gestion des déplacements, ActOne, comprenant trois logiciels modulaires «non exclusifs et interchangeables»:

■ TransAct, pour la gestion «sans papier» des frais de déplacement, un système spécialement conçu pour les voyageurs, les responsables des approbations et les administrateurs, pour faire l'inscription directe dans le grand livre général, le suivi des dépenses quotidiennes, la conversion des devises, la tenue des autorisations, etc.;

■ InterAct, pour l'analyse de l'information et des comptes rendus, un logiciel de soutien décisionnel jouant le rôle d'intermédiaire pour importer et fusionner des données provenant de la nouvelle carte et d'autres données qui ne sont pas liées aux voyages mais aux ventes, à la production, au marketing ou à la comptabilité;

■ SoloAct, pour la vérification par les voyageurs eux-mêmes des renseignements (places disponibles,

prix) et pour les réservations conséquentes par voie électronique.

«Grâce à son architecture ouverte, soutient Carlson Wagonlit Travel, notre carte permettra de saisir les données sur les déplacements à la fois dans le progiciel ActOne et dans des logiciels autres que les nôtres.» Autre donnée à considérer:

la carte Carlson/Household sera sous vignette MasterCard, «acceptée dans deux fois plus d'endroits que les cartes American Express ou Diners Club et donnant accès à plus de 400 000 guichets automatiques dans le monde, comparativement à 70 000 pour American Express».

La nouvelle carte est à l'essai auprès de certains clients jusqu'à la fin mai. Des séances d'information auront lieu à l'intention de clientèles ciblées en mai et juin dans 15 villes des États-Unis et du Canada et une grande présentation générale se fera en août à Dallas lors de l'assemblée annuelle de la National Business Travel. Puis, la carte sera lancée sur le marché à la fin de l'été.

L'entente entre Carlson Wagonlit Travel et Household Credit Services est présentée comme une «solution de rechange à American Express et Diners Club»

PROFIL PME



PHOTO ARCHIVES

Les promoteurs ont pressenti l'importance de la protection de l'environnement.

La pollution emprisonnée

F.R. Liners installe des millions de m² de membranes sous les ordures

Sherbrooke (PC) — En trois ans, l'équipe de Membranes F.R. Liners, de Sherbrooke, a installé des millions de mètres carrés de géomembranes, des membranes synthétiques qui rendent parfaitement étanches — et inoffensifs pour l'environnement — des sites d'enfouissement sanitaire, des étangs d'épuration des eaux usées et des plate-formes d'entreposage de produits dangereux.

«Nos membranes peuvent également servir à assurer l'étanchéité de digues, de batardeaux et de bassins décoratifs ou récréatifs... Ainsi, c'est nous qui avons posé une membrane sous les bassins décoratifs du Casino de Montréal. Ces bassins qui contiennent trois millions de litres d'eau sont situés au-dessus des stationsnements. Il fallait que l'étanchéité soit sans faille», souligne le directeur général de l'entreprise, Jacques M. Morin, un ingénieur.

Membranes F.R. Liners a été fondée par trois frères, Réal, le président de l'entreprise, Yvon et Mario Faucher, trois travailleurs de la construction qui, il y a trois ans, ont pressenti l'importance que prendrait la protection de l'environnement.

L'an dernier, dans la foulée de la préparation d'un plan stratégique, l'entreprise s'est vu conseiller de s'associer avec une autre entreprise en vue de se donner un plus grand poids technique et financier. C'est ainsi que les frères Faucher ont accepté de partager la propriété de leur entreprise avec le Groupe Serreiner, de Sherbrooke, une firme de génie-conseil en environnement. «Cet association a porté fruit très rapidement. En 1995, la croissance de l'entreprise a été de l'ordre de 700 %.

Cette année, nous prévoyons doubler notre chiffre d'affaires», affirme M. Morin.

L'entreprise embauche huit personnes et ce nombre devrait croître de deux ou trois par année. Les géomembranes, explique M. Morin, sont fabriquées aux États-Unis. Elles sont de diverses natures selon l'usage que l'on veut en faire. Les plus résistantes sont des géomembranes de HDPE (haute densité de polyéthylène) dont ne peuvent venir à bout les produits les plus corrosifs. Ce sont donc ces membranes que l'entreprise installe sous des sites d'enfouissement sanitaire ou pour recouvrir un site d'entreposage

de produits dangereux.

L'entreprise est active principalement au Québec, dans les Maritimes et en Nouvelle-Angleterre où elle puise 15 % de son chiffre d'affaires. Pour mieux pénétrer le marché américain, l'entreprise a ouvert un bureau dans l'État de New York. «Nos efforts se tournent principalement vers le nord-est américain où le marché potentiel est énorme. Par contre, nous ne faisons plus d'efforts en vue de percer en Ontario où les conditions ne sont pas favorables aux entreprises venant du Québec. Présentement, l'entreprise fonctionne au ralenti durant les mois d'hiver. Pour atteindre une fonctionnement continu, nous explorons également les marchés du sud.»

Selon M. Morin, le succès de l'entreprise repose sur son expertise dans la soudure des panneaux de géomembranes — en fait l'étape cruciale dans l'installation de géomembranes. «Nos techniciens en soudure sont tous de niveau «maître-soudureur». La moyenne d'un million de mètres carrés-personne de surface de géomembrane installée par nos techniciens en fait l'une des équipes les plus expérimentées en Amérique du Nord, avance M. Morin. De plus, nous avons accès aux ressources humaines de Serreiner qui comptent une centaine d'employés dont une cinquantaine de professionnels, des ingénieurs civils, des ingénieurs en mécanique, en hydrogéologie, des chimistes, des biologistes, des techniciens en génie civil.»

UNION QUÉBÉCOISE
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE DES ACTIONNAIRES
AVIS DE CONVOCATION
PRENEZ avis qu'une assemblée générale spéciale des actionnaires de UNION QUÉBÉCOISE, COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES INC. sera tenue le mercredi 15 mai 1996 à 14 h 00 aux bureaux de GROUPE OPTIMUM INC., 425, boulevard de Maisonneuve Ouest, bureau 1700, Montréal, Québec, aux fins de:

1. Considérer et approuver le Règlement numéro 1996-2 se rapportant au changement de la dénomination sociale;
2. Considérer et approuver le Règlement numéro 1996-3 se rapportant au changement du capital-actions autorisé.

Cet avis est donné par ordre du Président du Conseil à Montréal, le 23 avril 1996
LE SECRÉTAIRE
Me GILLES DEMERS

Dettes de la Russie

Moscou et ses créanciers s'enlisent dans les négociations

Paris (AFP) — Les discussions s'éternisaient dimanche après-midi entre la Russie et ses pays créanciers qui espéraient conclure dans la nuit leurs très difficiles tractations sur le rééchelonnement de la dette publique russe évaluée à quelque 45 milliards de dollars.

Initialement, les négociateurs tablaient sur la signature d'un accord samedi matin entre le vice-premier ministre russe Oleg Davydov et la vingtaine de pays créanciers de Moscou. Mais ils n'étaient toujours pas parvenus au but dimanche après-midi après quatre jours et trois nuits de laborieuses discussions.

«Nous espérons aboutir dimanche soir mais on ne peut absolument pas en être sûrs tant la discussion est très difficile», indiquait un négociateur européen interrogé par l'AFP. Les Occidentaux avaient du mal à trouver un terrain commun face à Moscou, tiraillés entre les exigences de rigueur budgétaire des uns, comme l'Allemagne, qui leur interdisent de trop grandes concessions sur le remboursement de la dette russe et la volonté des autres, comme les États-Unis, d'apporter un soutien politique et financier à Boris Eltsine.

L'élection présidentielle, prévue le 16 juin en Russie, oppose l'actuel président russe au communiste Guennadi Ziouganov. «Il y a à la fois des problèmes à l'intérieur du camp occidental et des difficultés avec les exigences des Russes qui expliquent la longueur des négociations», observait un négociateur européen.

L'objectif de la négociation est ambitieux: après trois rééchelonnements successifs depuis 1993 de la dette publique russe qui ont porté au total sur des échéances de 29 milliards de dollars, il s'agit de régler une bonne fois pour toutes le problème du paiement de cette lourde créance.

Les Russes demandent un étalement de leurs remboursements sur 25 ans alors que jusqu'à présent, ils n'avaient obtenu des pays créanciers que 18 ans. Ils demandent aussi un rééchelonnement de certaines créances déjà réaménagées lors des accords précédents, ce qui représenterait au total un rééchelonnement majeur de la dette publique russe pouvant porter, selon les experts, sur une vingtaine de milliards de dollars.

La longueur des négociations montrait dimanche que l'addition du mal à passer pour certains pays créanciers. Elle serait en tous cas particulièrement lourde pour l'Allemagne qui détient la moitié de la dette publique russe et qui vient de décider, chez elle, un plan draconien de restriction des dépenses publiques. «Nous voulons arriver à un accord», notait cependant dimanche un négociateur allemand, «mais quand ce sera possible, nous ne pouvons le dire».

La pression est en tous cas forte sur les négociateurs. Le G7 des ministres des Finances réunis dimanche dernier à Washington leur avait donné pour mission de régler cette semaine la question de la dette faisant ainsi un nouveau geste de soutien tacite à Boris Eltsine.

Libéralisation des télécommunications

Ultime séance de négociation avant la date butoir

Genève (AFP) — La libéralisation de l'échelle mondiale des télécommunications devrait être décidée mardi à l'occasion d'une ultime journée de négociations entre une cinquantaine de pays réunis à Genève, au siège de l'Organisation mondiale du commerce (OMC).

La conclusion d'un accord international de large portée est attendue, même si une crise de dernière minute ne peut être exclue. L'accord recherché devrait se traduire par l'abolition des monopoles d'Etat qui existent encore dans beaucoup de pays dans le domaine de la téléphonie. Destinée à ouvrir le plus possible la concurrence internationale, il devrait se traduire, pour les consommateurs, par une baisse du prix des communications.

Les principales puissances commerciales du monde négocient depuis juillet 1995 une libéralisation des télécommunications sous l'égide de l'OMC, l'organisation qui a succédé au GATT. Ce secteur économique complexe avait été exclu volontairement des négociations de l'Uruguay Round de 1994. Les pourparlers doivent aboutir le 30 avril prochain, une date-butoir que les 53 pays en négociation se sont eux-mêmes fixés. Ils semblent bien engagés même si, quelques heures avant la fin du délai accordé, d'importants différends existaient toujours notamment entre les États-Unis et toute une série de pays d'Asie et d'Europe.

Les pays en négociations représentent à eux seuls 93 % du marché mondial des télécommunications, 82 % des lignes téléphoniques dans le monde et 84 % du trafic international. Des grandes puissances commerciales comme les États-Unis, le

Japon et l'Union européenne (UE) participent aux discussions mais aussi des pays plus modestes comme l'Ile Maurice ou Chypre.

Pour tous, le marché mondial des télécommunications représente de gros enjeux économiques. En 1996, les ventes mondiales du secteur devraient atteindre 625 milliards de dollars, selon le rapport annuel récemment publié par l'Observatoire mondial des systèmes de communication.

C'est surtout un secteur qui dispose d'un fabuleux potentiel de croissance, vu le développement actuel des télécommunications par le téléphone, la télécopie, ou Internet. Dans la plupart des pays en voie de développement, on ne trouve toujours au maximum que 15 téléphones pour 100 habitants contre plus de 100 pour les États-Unis, pays très équipé. Et selon les estimations de l'Union internationale des télécommunications (UIT), pratiquement les deux-tiers de la population du globe n'ont encore jamais utilisé un téléphone.

Pour Renato Ruggiero, le directeur-général de l'OMC, les enjeux des pourparlers en cours dépassent «très largement les seuls aspects commerciaux et économiques». Selon lui, celle-ci aura «des répercussions inimaginables sur la société humaine dans son ensemble avec un formidable souffle de liberté apporté à chaque individu».

À Genève, les États-Unis ont été parmi les premiers états à proposer une offre de libéralisation assez généreuse de leur marché. Mais ils ont menacé de retirer de cette offre le secteur des communications par satellites, au cas où les autres pays ne se montreraient pas plus généreux dans leurs offres.

DEVICES ÉTRANGÈRES (EN DOLLARS CANADIENS)

Afrique du Sud (rand)	0,3403	Hong-Kong (dollar)	0,1815
Allemagne (mark)	0,8905	Indonésie (rupiah)	0,000609
Australie (dollar)	1,1153	Italie (lire)	0,0009
Barbade (dollar)	0,7067	Jamaïque (dollar)	0,0372
Belgique (franc)	0,044432	Japon (yen)	0,01288
Bermudes (dollar)	1,3802	Mexique (peso)	0,2075
Brésil (real)	1,4620	Pays-Bas (florin)	0,818
Caribbes (dollar)	0,523	Portugal (escudo)	0,00904
Chine (renminbi)	0,1694	Royaume-Uni (livre)	2,0590
Espagne (peseta)	0,01112	Russie (rouble)	0,000285
États-Unis (dollar)	1,3615	Singapour (dollar)	0,993
Europe (ECU)	1,7358	Suisse (franc)	1,1309
France (franc)	0,2640	Taiwan (dollar)	0,0521
Grèce (drachme)	0,00589	Venezuela (bolivar)	0,00288

SOURCE BANQUE DE MONTRÉAL

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

Cégep MARIE-VICTORIN

DIRECTEUR OU DIRECTRICE DES ÉTUDES

Relevant du directeur général, vous serez responsable de la gestion, du développement et de l'évaluation des programmes.

Vous devez posséder un diplôme universitaire, de préférence de deuxième cycle, une formation en pédagogie, une expérience minimale de dix années en éducation, dont au moins trois en enseignement, une expertise en gestion ainsi qu'une connaissance approfondie de la formation collégiale. Vous maîtrisez la langue française et faites preuve de leadership et d'aptitudes pour le travail d'équipe, l'animation et les communications.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae avant le 10 mai 1996, 16 h, à
M. Pierre Bertrand
Président du comité de sélection
a/s Laurendeau, Labrecque/Paul Ray Berndtson
1250, boul. René-Lévesque Ouest, bureau 3925
Montréal (Québec) H3B 4W8.

loto-québec

6/49 Tirage du 96-04-27

GAGNANTS **LOTS**

6/6 0 10 003 782,70 \$

5/6+ 8 159 205,90 \$

5/6 420 2 426,00 \$

4/6 23 288 83,80 \$

3/6 451 203 10 \$

Ventes totales: 28 895 590 \$

Prochain gros lot (approx.): 15 000 000 \$

Numéro complémentaire: 19

SELECT Tirage du 96-04-27

GAGNANTS **LOTS**

6/6 0 1 000 000,00 \$

5/6+ 0 15 990,80 \$

5/6 10 2 665,10 \$

4/6 806 61,70 \$

3/6 12 913 5 \$

Ventes totales: 608 835 \$

Gros lot à chaque tirage: 1 000 000 \$

MISE-TOT 20 27 35 36

GAGNANTS **LOTS**

39 1 282,00 \$

Extra Tirage du 96-04-27

NUMÉROS **LOTS**

203214 100 000 \$

03214 1 000 \$

3214 250 \$

214 50 \$

14 10 \$

4 2 \$

Super 7 Tirage du vendredi 96-04-26

NUMÉROS **LOTS**

189282 100 000 \$

89282 1 000 \$

9282 250 \$

282 50 \$

82 10 \$

2 2 \$

Super 7 Tirage du 96-04-26

GAGNANTS **LOTS**

6/7 0 2 500 000,00 \$

6/7+ 2 65 640,10 \$

6/7 71 1 617,90 \$

5/7 2 775 147,80 \$

4/7 57 907 10 \$

3/7+ 50 709 10 \$

3/7 474 694 partic. gratuite

Ventes totales: 7 009 750 \$

Prochain gros lot (approx.): 4 000 000 \$

Prochain tirage: 96-05-03

TVA, le réseau des tirages

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraîtront au verso des billets.

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Relais d'affaires

LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

ESTRIE NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY

Grand Prix National de la Gastronomie 1993 et 1994 «La Table d'Or». Un relais pour les gourmets-gourmands. Le charme d'une vieille demeure bourgeoise perchée sur une colline dominant le Lac Massawippi. 25 chambres dont certaines avec foyer, balcon et bain tourbillon. Forfait conférence incl. 3 repas, 2 pauses-café, la salle de conférence et service. 150 \$ p.p. occ. simple/jour ou 125 \$ p.p. en occ. double/jour.

Tél.: (819) 842-2451 Fax: (819) 842-2907

LAURENTIDES SAINTE-ADELE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Hôtel-Restaurant 4 diamants CAA, La Table d'Or des Laurentides, Table de Bronze au Grand Prix National de la Gastronomie 1993, 25 chambres luxueuses, vue sur les pentes de ski. *** Spécial Forfait d'affaires *** du dimanche au jeudi: 42,50 \$ par personne, par nuit, occ. double, incluant luxueuse salle de réunion, café en permanence, équipement d'audio-visuel et service.

Tél. sans frais de Mt: 514-227-1416 ou 229-2991. Fax: 229-7573

MONTÉRÉGIE SAINT-MARC-SUR-LE-RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS

À St-Marc-sur-le-Richelieu. Une hôtellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu, où le personnel n'a qu'un seul désir: satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». 5 salles de réunions disponibles.

Nous avons différents forfaits à vous proposer. 836-7787

CHAUDIÈRE-APPALACHES SAINT-ANTOINE-DE-TILLY

MANOIR DE TILLY

Un manoir authentique (1786), un site enchanteur au bord du fleuve, 15 min. des ponts de Québec, auberge tout confort pour les gens d'affaires: 32 chambres, 4 salles, une cuisine gastronomique, salle d'exercices, cliniques santé-beauté.

Forfait à 113,50 \$ p.p. occ. simple/jour incl. 3 repas, 2 pauses-café, salle, audio visuel.

St-Antoine-de-Tilly, (418) 886-2407

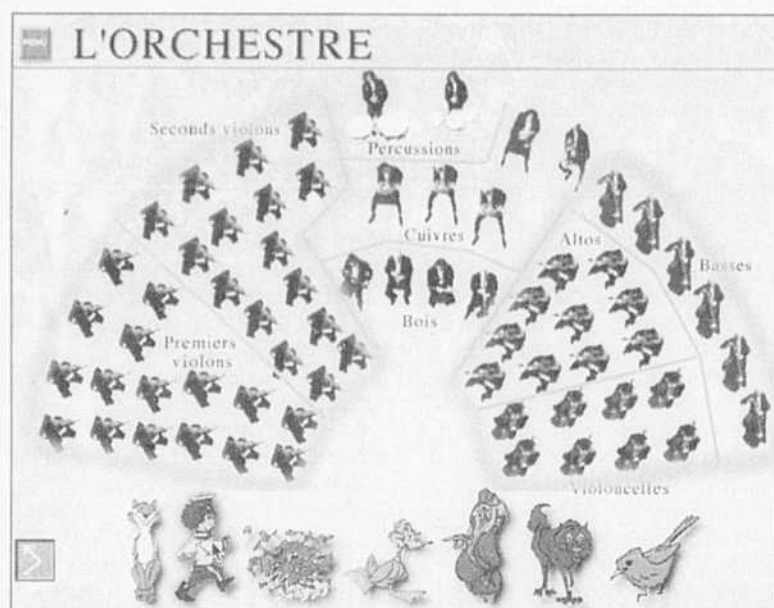
Pour paraître dans les Relais d'affaires - Tél.: 985-3322

Des projets prometteurs de CD-ROM pour l'été

Dans la foulée du Milia, qui est l'équivalent de la soirée des Oscars pour les productions CD-ROM, c'est une véritable vague déferlante qui s'écrasera bientôt sur le Québec. La récolte sera très diversifiée. Parmi les choses les plus séduisantes, on trouvera un titre sur Charlot, sa vie et son œuvre et un autre sur la période gothique présentée à travers les grandes cathédrales d'Europe. Les maniaques de l'Histoire ne seront pas en reste non plus puisqu'on nous promet des titres sur de Gaulle et Mitterrand alors qu'un coffret de deux titres *Le Jour J*, vient tout juste de tomber sur mon bureau. De son côté, la branche européenne de la société de Rupert Murdoch, NewsMedia, vient aussi d'annoncer la sortie de *Makers of the 20^e Century (Les Bâtisseurs du XX^e siècle)*, un ouvrage que les collègues français encensent déjà à tour de bras.

On nous promet aussi des curiosités. Par exemple, un premier CD-ROM philosophique s'inspirant du *Monde de Sophie* qui a fait des ravages il y a quelque temps. Il sera intéressant de voir si le multimédia pourra traiter 3000 ans de philosophie en exploitant vraiment toutes ses possibilités. Par ailleurs, la tendance «féminine» se poursuivra avec la publication chez Grolier d'une série de titres portant sur le maquillage, la mode, la diététique et le shopping, comme on dit là-bas.

Un été chaud en perspective.



MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Le multimédia se porte plutôt bien, merci. Les catalogues de titres augmentent. Les ventes aussi. Et l'ordinateur multimédia fait désormais partie des meubles.

Mais certaines tendances de plus en plus agaçantes sont en train de faire la preuve que le secteur est directement menacé par les gros sous des producteurs américains. Même en Europe où le marché est fort actif, on constate une propension de plus en plus marquée aux grosses productions impliquant d'énormes ressources financières.

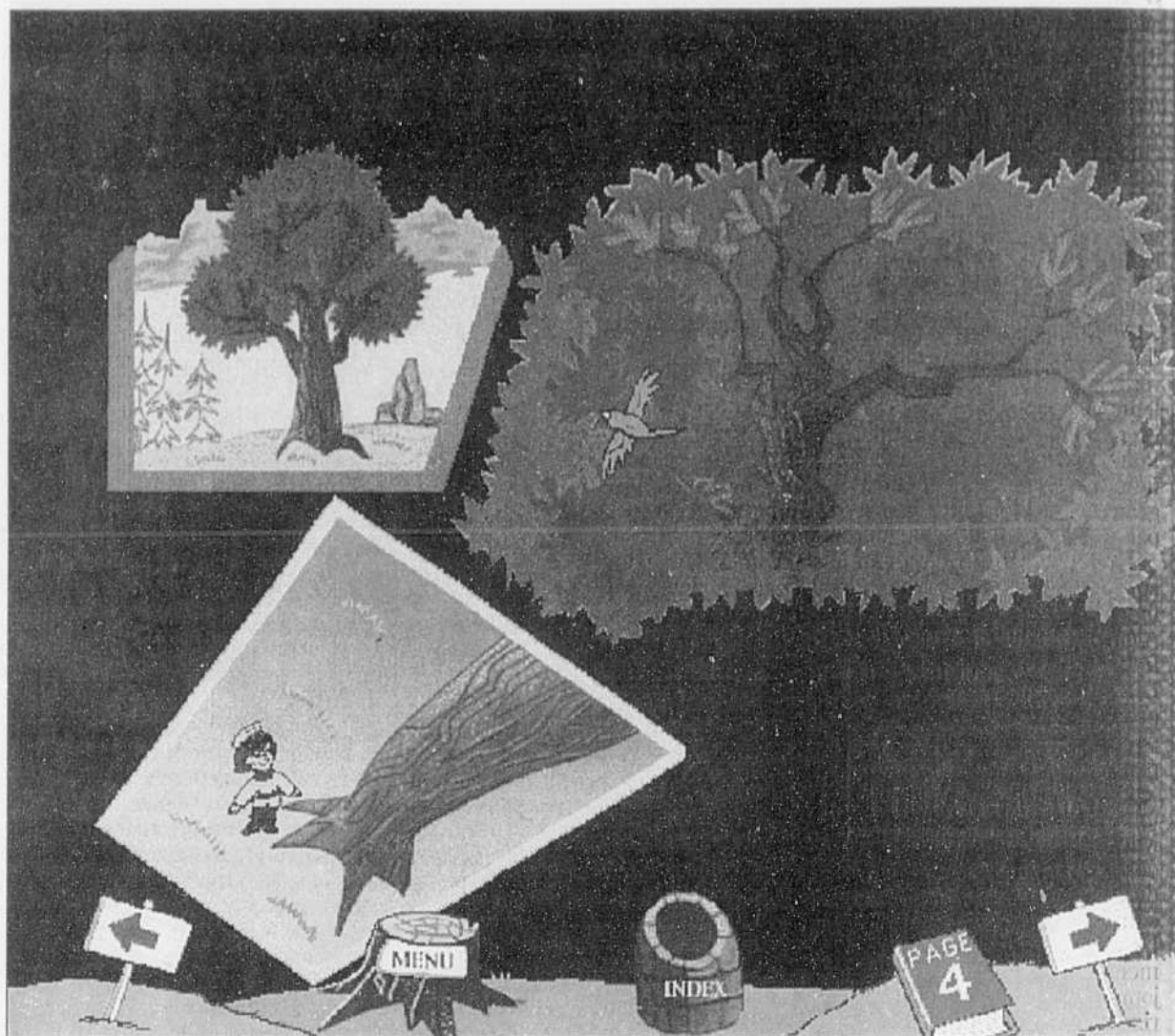
La production d'un CD-ROM nécessite déjà des investissements massifs en temps et en argent, mais voilà que, là aussi, des «majors» se mettent à occuper le terrain. Resterait-il encore de la place pour les petits producteurs et les ouvrages d'abord axés sur la recherche et la création?

Les deux titres que nous vous proposons cette semaine n'apportent pas vraiment de réponse à cette question: ce sont deux énormes productions résultant d'alliances financières entre des géants de l'industrie...

PL@NETTE

LA VITRINE DU CD-ROM

Tout va bien, moi non plus...



CHUCK JONES PIERRE ET LE LOUP
Animation et conception des personnages, Chuck Jones. Coproduction Time Warner Interactive, IFX Interactive, Edusoft. Collection Jouer et apprendre. Hybride PC (80486SX minimum, Windows 3.1 ou Windows 95, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LCIII minimum, Système 7 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs). Pour les 5 à 10 ans. Distribution au Québec: Quebecor-Dil Multimédia. Prix: 89,99 \$.

Bien sûr il faut être Américain pour aller mettre son nom devant Pierre et le loup. Ce Chuck Jones l'est d'autant plus que c'est le père de Bugs Bunny et de sa bande de joyeux lurons. Remarque que, une fois prévenu, on passe plus facilement par-dessus cette insupportable tendance nord-américaine à tout s'approprier à coup de dollars et d'achat de droits; on se dit que ça peut être intéressant. Et même si le nom de Prokofiev n'apparaît qu'au dos du boîtier, il faut constater que l'adaptation est assez fidèle.

Oh et puis soyons franc, admettons-le tout de suite: ce *Pierre et le Loup* est tout à fait réussi. Grâce à qui? Mais à Chuck Jones bien sûr! Trêve de plaisanterie, les dessins du père de machin trouvent ici un accent tout à fait «russe»; la planche-écran est découpée en plans irréguliers — des triangles, des rectangles, des formes indéfinies — dans lesquels les dessins viennent s'inscrire en couleurs tranchées, violentes. Cette esthétique résolument 1950

confère à l'animation du conte de Prokofiev une saveur tout à fait nouvelle. Comme dans la musique du compositeur, on y sent encore la touchante naïveté des premières années du communisme triomphant à l'aube du grand soir. Bravo. C'est réussi. Mais ce n'est pas tout.

Le CD-ROM offre en plus une intéressante approche de l'œuvre. En choisissant l'option Orchestre — une clé de Sol —, on retrouve le dessin de chaque personnage associé à sa propre section d'orchestre. Là, un éventail de menu permet d'identifier les instruments, d'en connaître la famille et de voir même les jeunes musiciens de l'orchestre symphonique de Time-Warner interpréter des portions de l'œuvre. On peut également se renseigner sur Prokofiev et... Chuck Jones en cliquant sur une autre icône du menu principal. Ici aussi, chapeau: les textes sont clairs, précis, pas trop «politically correct». En prime, on propose aussi aux enfants un jeu, «Les Rondins en folie», qui leur donnera l'occasion de développer le maniement de la souris tout en s'amusant comme des zozouaves.

Une fois que l'on a réussi à surmonter son premier réflexe de recul, *Chuck Jones Pierre et le Loup* s'impose, il faut l'avouer, comme une des meilleures productions pour enfants, à ce jour.

MA PREMIÈRE ENCYCLOPÉDIE
Coproduction Knowledge Adventure et Edusoft. Hybride PC (80486SX

minimum, Windows 3.1 ou Windows 95, 8 Mo, 256 couleurs) et Mac (LCIII minimum, Système 7 ou plus, 8 Mo, 256 couleurs). Pour les 5 à 10 ans. Distribution au Québec: Quebecor-Dil Multimédia. Prix: 79,99 \$.

Où vivons-nous? Comment vivons-nous? Avec qui partageons-nous la planète? Ce sont là des questions que les enfants se posent quand ils commencent à essayer de se situer par rapport à tout ce qui les entoure. Quand ils se perçoivent encore fondus dans l'ensemble grouillant du vivant mais néanmoins différents du Grand Tout. Car la suite, à mesure que l'on vieillit, cela prend bien sûr un sens tout autre.

Voilà un ton bien sérieux pour parler d'une encyclopédie destinée aux enfants. Mais quand on leur propose comme ici de grimper littéralement dans l'arbre de la connaissance, il importe de reconnaître le côté solennel du moment... Ce n'est toutefois pas encore ici qu'on fera tirer la salve des canons: cette première encyclopédie n'en est pas vraiment une. D'ailleurs, l'occasion est trop belle de souligner à quel point le mot «encyclopédie» est en général très galvaudé dans le monde de merveilleux et séduisant du multimédia.

Qu'est-ce qu'une encyclopédie sinon une somme de tous les savoirs? Hum... Et qu'est-ce qu'on a pris l'habitude de nous présenter sous ce nom sinon une sorte de ramassis, de résumé rédigé inodore et sans saveur: genre Sélection du Reader's Digest?

Oh bien sûr, tout cela est fort bien enrobé. En grimpant dans l'arbre de la connaissance et en cliquant un peu partout, l'utilisateur aborde dix grands secteurs d'intérêt comme la Terre, les animaux, la nourriture, les arts, la géographie et l'astronomie.

A chaque endroit, on découvre des jeux, des puzzles et des tas de choses intéressantes décrites en quelques lignes selon la formule: «Un ordinateur est...». C'est bien. Mais ce n'est pas une encyclopédie, fût-elle destinée aux enfants. Il faudrait commencer à appeler les choses par leur nom. Selon la formule: «Ceci est... un catalogue.»

Je rêve encore du jour où je plongerai dans ma première véritable encyclopédie multimédia...

mbelair@cam.org

PERIODICA multi media

Pour un vaste choix de CD-ROM en français

Demandez notre catalogue PERIODICA Multimédia ou visitez notre site Web www.periodica.qc.ca



SERVICE À LA CLIENTÈLE :
du lundi au vendredi de 8h30 à 16h30.
Région de Montréal : (514) 274-3470
Tout le Canada : 1-800-361-1431
Télécopie : (514) 274-6484
Courriel électronique : info@periodica.qc.ca

POUR DISTRIBUTION DE NOS TITRES EN BOUTIQUE, CONTACTEZ NOTRE SERVICE À LA CLIENTÈLE

J'aimerais recevoir gratuitement le catalogue PERIODICA Multimédia

NOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

PROVINCE _____

TÉLÉPHONE : RÉSIDENCE _____

TRAVAIL _____

POSTER À PERIODICA MULTIMÉDIA Case postale 444, Outremont Québec H2V 4R6

604 DEV

Du Virtuel au Réel
Multimédia, Animation 3D SGI / Alias,
CD-ROM, Vidéo, Infographie, Internet

Vasco multimédia
4590, boul. Saint-Laurent, Montréal, Tél.: 284.96.96

ÉPILEPSIE

Plus de 300 000 Canadiens sont atteints d'épilepsie. Appelez votre association locale.



• PLANÈTE •

SUR L'INFOROUTE

Plus présent que ça...

BENOÎT MUNGER
LE DEVOIR

Après plusieurs mois de préparation et d'attente, le plus gros quotidien du Québec, celui qui a le plus fort tirage, le **Journal de Montréal**, fait enfin son entrée, ce matin, sur Internet. Et quand on dit que l'aine de l'empire Québecor est sur Internet, c'est au pied de la lettre qu'il faut l'entendre. Présent, dans toute l'intégralité de sa version imprimée, de la une à la dernière de ses quelque 80 pages quotidiennes, publicité et pages de service comprises. Plus présent que ça, tu te liquéfies dans le l'infini cyberspatial.

Pour étendre la présence du *Journal* dans le cyberespace, on a choisi d'en reproduire le contenu par l'intermédiaire d'Acrobat, un logiciel développé par la compagnie Adobe qui utilise le format PDF (Portable Document Format). En gros, une publication qui passe à la moulinette d'Acrobat peut être reproduite et transmise telle quelle, peu importe le logiciel de mise en page utilisé au départ. Pour la lire, il suffit d'ouvrir le document avec Acrobat Reader, une application distribuée gratuitement par Adobe.

Ce que ça veut dire dans les faits? Que pour lire le *Journal de Montréal* sur l'écran d'un ordinateur plutôt qu'à votre table en déjeunant, il vous faudra d'abord télécharger chaque page avant qu'Acrobat Reader ne prenne le relais. Ne vous restera plus qu'à agrandir les parties de la page qui vous intéressent afin d'en lire le contenu. Bien sûr, vous n'êtes pas obligés de télécharger toutes les pages (une affaire d'environ 6 mégas), seulement celles qui vous intéressent, à raison de 125 à 180 k environ chacune.

Acrobat est une application merveilleuse pour la reproduction de documents par voie électronique. Particulièrement pour les documents en format lettre de type bulletin ou rapport. Une fois téléchargés, on peut les lire à l'écran mais aussi les imprimer, ce qui est plus pratique. Pour un journal, même en format tabloïd, c'est moins évident à moins d'avoir un écran et une imprimante très grand format. Sinon, il faut se résoudre à lire une page par sections, comme si on utilisait une loupe.

La version électronique du *Journal de Montréal* loge sur le serveur de I-Cor Media, la filiale de Québecor Multimédia qui regroupe les activités du groupe sur Internet. À proprement parler, c'est I-Cor qui diffuse le *Journal* sur Internet, qui le reproduit tel quel devrait-on plutôt dire. Le contenu original, les chroniques, comme celle d'Hyperman, rédigée par Jean-Pierre Cloutier, plus connu pour avoir mis au monde les Chroniques de Cybérie, dépend directement d'I-Cor.

D'ailleurs la très belle interface créée par E-Design, une entreprise de Montréal dirigée par Sean Mollit et Michal Pawlowsky, reflète fidèlement cette dualité. D'un côté, en fenêtre centrale, les pages du journal reproduites en petit format et que l'on peut télécharger d'un simple clic. La navigation est simple, rapide et efficace. De plus, un outil de recherche peut vous amener directement aux pages qui vous intéressent. Mais on reste toujours en format PDF. De l'autre côté, dans les boîtes horizontales et verticales encadrant la fenêtre centrale, les boutons de navigation d'I-Cor, les pointeurs des chroniques originales et des annonces publicitaires.

DES LIENS À EXPLORER

Journal de Montréal
<http://www.i-cor.com/>
Adobe Acrobat
<http://www.adobe.com/Acrobat/Acrobat0.html>
E-Design
<http://www.e-design.com/>
Inet '96
<http://www.isoc.org/indextxt.html>
Internet Society Home Page
<http://www.isoc.org/indextxt.html>
Pour joindre l'auteur: chevreu@cam.org
Une version en hypertexte de la page Planète est mise en réseau le mardi matin à l'adresse suivante:
<http://www.vir.com/Planete/planete.htm>



Québecor a de l'argent, de l'ambition et des ressources; E-Design de l'imagination, du talent et de l'expertise en matière de publication sur W3. Aussi, n'en doutez pas, leur remarquable site prendra assurément de l'ampleur. Malheureusement, le *Journal de Montréal* n'aura à cet égard qu'un rôle accessoire à jouer, le rôle d'un président d'honneur, de la personnalité que l'on invite pour attirer l'attention. C'est un peu dommage dans la mesure où les internautes québécois auront droit à un exemple bien limité de ce que devrait être un journal sur Internet, une chose vivante que l'on peut interpellier, une extension, un complément de l'original plutôt qu'un simple clone.

En concluant la conférence de presse de jeudi dernier, Pierre Peladeau, le grand manitou de l'empire Québecor, n'a pas caché qu'il n'entendait rien «à cette affaire-là» en parlant d'Internet malgré les efforts de son fils, Erik, président du conseil de Québecor Multimédia, pour le convaincre. Le paternel, pas encore convaincu, affirme qu'il continuera de lire son *Journal* le matin comme il l'a toujours fait, en se salissant les doigts. Il n'est pas le seul. Le camelot qui dépose tôt le matin le *Journal* à ma porte peut dormir en paix.

Le congrès des congrès

Au réseau des réseaux, il faut le congrès des congrès, a-t-on la tentation de dire à la suite de la conférence de presse au cours de laquelle a été dévoilé, la semaine dernière, le programme d'Inet96, le congrès annuel de l'Internet Society, l'organisme qui fait en sorte que le réseau planétaire conserve un minimum de cohérence.

Quel congrès, quel programme, mes amis! N'en doutez point, Montréal sera au cœur du cyclone, du 25 au 28 juin, alors que se déroulera cette rencontre à laquelle devraient participer entre 2500 et 3200 personnes: «Le plus grand que nous ayons eu», affirme Donald Heath, le président de l'auguste société, qui a tenu son premier congrès en 1991. L'an dernier, 1600 personnes avaient participé au congrès, qui se déroulait à Honolulu.

Une cinquantaine de présentations thématiques, quelque 200 communications, des événements connexes à la dizaine, des congressistes des États-Unis, bien sûr, mais aussi des autres pays (de 30 à 40 % estime-t-on), il y aura de quoi occuper les journalistes. Pour vous donner une idée de l'impact, l'on estime que l'achalandage doublera sur la portion québécoise d'Internet au cours du congrès, dont l'organisation a été confiée au Centre de recherche en informatique de Montréal (CRIM). Pour satisfaire l'appétit des congressistes pour la navigation sur le réseau, 400 postes de travail seront installés.

Mais la vraie nouvelle en ce qui touche Inet96, ce n'est pas tant l'ampleur de l'événement que le fait qu'il marquera l'élargissement des préoccupations des congressistes non plus seulement aux aspects techniques, mais aussi aux impacts culturels, économiques et sociaux d'Internet. Comme l'a si bien dit Jean-Claude Guédon, responsable du programme, «la société Internet est en train de changer et le congrès devra le refléter».

Pour avoir un aperçu de ce qui nous attend, il faut inscrire dans ses signets le site d'Inet96. Vous y trouverez le programme et une foule de renseignements sur l'événement. Si vous voulez avoir une idée des congrès précédents, l'Internet Society conserve, sur son site, les pointeurs pour les congrès de 1995 à Hawaï et de 1994, à Prague.

INFORMATIQUE

Après le téléphone, la vidéoconférence

ANDRÉ SALWYN

CU-SeeMe est un programme de vidéoconférence conçu et produit par l'Université Cornell et mis gratuitement à la disposition de tous les internautes qui possèdent un Macintosh ou un PC.

Écrivons-le tout de suite: ce programme expérimental n'est certes loin d'offrir la qualité d'image que l'on peut obtenir désormais sur vidéo transmis par satellite ou par ligne spéciale comme RNIS. Il est vrai que sur des lignes de téléphone ordinaire et en attendant que Bell Canada suive l'exemple de ses concurrents aux États-Unis et se décide à utiliser la technologie ADSL qui permet la transmission de vidéo en temps réel sur la ligne téléphonique déjà en place, il est difficile d'aller bien au-delà de 17 images par seconde.

Cela, évidemment, donne une image saccadée. Mais, dans la mesure où la personne ne bouge pas trop la tête, par exemple, ses traits sont très facilement reconnaissables.

La philosophie du projet de l'Université Cornell est de mettre la vidéoconférence à la portée de tout le monde dans le but de stimuler la pensée créatrice, de créer une base étendue d'expérience basée sur les rapports d'utilisateurs et d'accélérer ainsi l'adoption et l'utilité de la vidéoconférence ainsi que celle des transmissions de vidéo à partir d'un ordinateur personnel.

Le programme CU-SeeMe entrepris en 1992 est basé sur une technologie simple mais efficace qui consiste à détecter et à ne transmettre que la partie de chaque image qui subit un changement. Grâce à des algorithmes de compression, les concepteurs du programme sont donc arrivés à des transmissions de séquences d'images acceptables et à rendre la vidéoconférence possible.

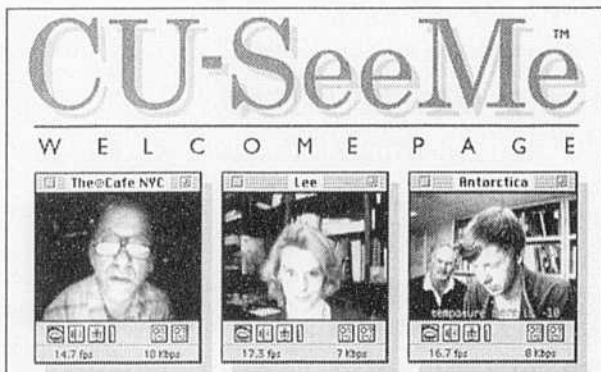
Mais il a fallu attendre jusqu'au mois d'août 1995 pour que le programme ait une utilité pratique car si le problème de transmission d'images a été vite résolu, il n'en a pas été de même pour la transmission du son.

Il a fallu l'appui de chercheurs à l'Université de l'Illinois pour que CU-SeeMe devienne un programme de vidéo et d'audioconférence.

Que faut-il pour utiliser ce programme que l'on peut facilement télécharger à partir du site internet de l'Université Cornell?

Si on possède un Macintosh, il faut au moins un processeur 68020, un système d'exploitation 7 ou plus récent, une connexion réseau IP, MacTCP et QuickTime de Apple si on veut recevoir des diapositives en utilisant SlideWindow, un numériseur vidéo et une caméra.

Pour ceux qui se demandent ce que coûte un numériseur vidéo, cela peut aller jusqu'à 380 \$ US (Video Spigot) ou utiliser AV-Mac (offert en option par Apple). Il faut noter que CU-SeeMe ne fonctionne qu'avec certaines



caméras dont la liste est d'ailleurs disponible sur le site de Cornell. Certaines ne coûtent qu'une centaine de dollars.

Pour ceux qui possèdent un PC il faut au minimum un 386 DX, Windows 3.1, une connexion TCP/IP (Winsock), un logiciel pilote vidéo 256 couleurs, une carte de saisie vidéo compatible avec Microsoft Video pour Windows, une caméra que l'on branche sur la carte de saisie, une carte de son avec duplex intégral et, bien sûr, des hauts parleurs et un micro.

On recommande aussi l'utilisation d'un modem 28,8 kb/s bien qu'une version commerciale du programme vendue par White Pine fonctionne avec un modem 14,4 kb/s.

Même si le programme reste expérimental en ce sens qu'il fait l'objet d'améliorations techniques continues, il possède déjà des caractéristiques assez intéressantes comme celle de permettre à huit utilisateurs de participer à une vidéoconférence. Dans le cas où il y a trop de changement entre une image et l'autre, comme dans le cas d'un zoom où toutes les parties de l'image s'élargissent ou se rapetissent en même temps, le programme limite la transmission à celle de diapositives plutôt que de transmettre des images floues ou indéfinissables.

Un point important à souligner c'est que le programme a été conçu de façon à pouvoir facilement s'adapter aux progrès constants que l'on note dans la vitesse de transmission d'images et qu'en fait, si un utilisateur dispose d'une largeur de bande suffisante (comme celle offerte par le câblodistributeur Cogeco dans certaines régions du Québec ou, à défaut d'une connexion RNIS), il peut profiter d'une transmission d'images plein écran et en temps réel à la condition toutefois que le ou les autres participants à la vidéoconférence disposent des mêmes connexions.

Le site Web de l'Université Cornell se trouve à l'adresse suivante:
<http://cu-seeme.cornell.edu/>
salwyn@montrealnet.ca

Votre premier clavier pour accéder à Internet.



1 800 773-21-21

Le service Sympatico, la façon la plus simple d'accéder à Internet. Offert en français ou en anglais. Ligne d'assistance 24 heures sur 24, 365 jours par année.

SympaTiCo
LE SERVICE INTERNET POUR TOUS™



Solutions globales

LE DEVOIR

LES SPORTS

Victoire de 21-9 à Denver

Les Expos tonnent

RICHARD MILO
PRESSE CANADIENNE

Denver — Les Expos ont inscrit une montagne de points. Sept en première, deux en deuxième, deux en troisième, trois en cinquième, six en huitième, un en neuvième... Et F.P. Santangelo, qui prenait la place de Rondell White, a produit cinq points, un sommet personnel.

Dans un endroit où les pointages élevés font partie du paysage, les Expos ont écrasé les Rockies du Colorado 21-9 devant 48 006 personnes par une température d'environ 40 degrés Fahrenheit.

Les 21 points constituent un nouveau record d'équipe. Ils avaient marqué 19 points à six reprises, la dernière fois le 11 avril 1993 contre les Rockies dans une victoire de 19-9. Les Expos ont aussi claqué deux grands chelems pour la première fois dans un match, l'un par Darrin Fletcher et l'autre par David Segui.

Segui a produit six points, un sommet personnel. Il a couronné l'après-midi avec son grand chelem contre Mike Munoz à la huitième. Au cours du match, il avait produit deux points... avec des buts sur balles et les buts remplis.

Fletcher, lui, a produit cinq points. Il a ponctué la poussée de sept points à la première avec son grand chelem qui a été suivi par un circuit en solo de Santangelo.

En claquant trois circuits, les Expos ont établi un nouveau record d'équipe avec 39 circuits dans le même mois, eclipsant la marque de 37 circuits qui remontait à juin 1994.

Appuyé par une telle attaque, Kirk Rueter (2-1) n'a eu aucune difficulté à remporter son duel (!) son Bryan Rekar, un droitier de 23 ans qui avait probablement le goût d'aller se cacher dans les montagnes du Colorado.

Rekar (1-2) a donné 11 points mérités en deux manches et un tiers. Avant le grand chelem de Fletcher, il avait fait cadeau d'un but sur balles à Segui avec les buts remplis.

Rueter, lui, n'a donné son premier coup sûr qu'à la quatrième, un double d'Andres Galarraga sur un coup en flèche qui est passé par-dessus la tête du voltigeur de gauche Henry Rodriguez.

En six manches, il n'a donné

qu'un seul point mérité et cinq coups sûrs, dont un circuit à Jayhawk Owens.

Les Expos ont totalisé 20 coups sûrs pour renouer avec la victoire après avoir subi une défaite de 6-5 en 13 manches, samedi. Ils ont maintenant claqué six grands chelems cette saison, deux par Fletcher, deux par Segui et deux par Shane Andrews.

Mark Grudzielanek a obtenu cinq coups sûrs et Santangelo quatre coups sûrs. En plus de son circuit, F.P. a réussi un double de trois points et un simple d'un point tout en effectuant un beau catch au champ centre.

Les Expos ont envoyé 11 frappeurs au bâton dès la première pour effectuer une poussée de sept points contre Rekar. Après le retrait de Grudzielanek sur un roulant, Mike Lansing a réussi un simple et Rodriguez a suivi avec un double. Moises Alou a été atteint par un lancer pour remplir les sentiers et Segui a produit le premier point avec un but sur balles!

Fletcher a ensuite claqué son deuxième grand chelem de la saison en expédiant l'offrande de Rekar dans les estrades du champ droit.

Santangelo a suivi avec un circuit en solo et, après un but sur balles à Dave Silvestri et un amorti-sacrifice de Rueter, Grudzielanek a ajouté un simple d'un point.

Et Rondell White n'était même pas là...

White à l'écart pour deux mois
Samedi, les Expos ont perdu les services d'un de leurs huit joueurs partants quand Rondell White s'est blessé en effectuant un catch incroyable dans la défaite de 6-5 en 13 manches.

Son nom a été placé sur la liste des blessés et il pourrait manquer à l'appel pour une période de deux à trois mois.

White a subi des contusions aux reins et à la rate. Il a passé la nuit à l'hôpital et il était sous l'effet de la médication contre la douleur quand Felipe Alou lui a parlé au téléphone, hier matin.

Sa perte sera très coûteuse aux Expos car il était le seul voltigeur de centre de l'organisation. Cliff Floyd a été rappelé d'Ottawa pour combler cette lourde perte.

GUY ROBILLARD
PRESSE CANADIENNE

Le Canadien a fait exactement ce qu'il avait prévu ne pas faire et les Rangers n'ont eu besoin que d'une petite minute pour le sortir des séries en l'emportant 5-3 hier au Centre Molson.

Ce faisant, la formation montréalaise hérite du douteux honneur de devenir la première équipe de l'histoire à être éliminée par les Rangers après que ceux-ci eurent perdu les deux premiers matchs d'une série, soit en 15 occasions. Le Canadien, lui, n'a pas franchi la première ronde des séries depuis la coupe Stanley de Jacques Demers en 1993. Mais la meilleure équipe a de toute évidence gagné.

Une fois de plus le Canadien a mal commencé un match et accordé le premier but aux Rangers, sur leur tout premier lancer, le premier dans la série de Pat Verbeek. Puis, quand il a eu d'un jeu de puissance, le Canadien a été limité à un tir inoffensif.

Quelques instants plus tard, Andrei Kovalenko, à qui Mario Tremblay a demandé d'être plus agressif, a pris une mauvaise punition en zone offensive et les Rangers, eux, n'ont pas raté leur chance: Adam Graves a déjoué Jocelyn Thibault puis, dans les 64 secondes qui ont suivi, Alexei Kovalev et Jari Kurri à leur tour, ce qui a chassé le pauvre gardien de la

rencontre au profit de Pat Jablonski, à sa première présence dans une série éliminatoire depuis 1991 quand il était avec les Blues de Saint Louis.

Thibault n'était pas le grand coupable, loin de là, ayant été laissé à lui seul, et la foule l'a reconnu en l'applaudissant. «Il n'est pas à blâmer pour les quatre buts en quatre minutes, mais il fallait faire quelque chose pour secouer l'équipe», a commenté Mario Tremblay.

Celui-ci a remanié ses tris et ses paires de défenseurs et le Canadien a bien forcé le jeu par la suite, aidé par un but de Mark Recchi en supériorité numérique de deux joueurs, mais vous connaissez la fable de la lievre et la tortue?

Encore une fois mené par Saku Koivu, on en a fait juste assez pour pouvoir répéter le refrain bien connu des petits gars n'ont pas lâché et ont montré qu'ils avaient du caractère.

Tremblay commente

«Il y a une chose dont je suis content, a effectivement déclaré Tremblay, c'est qu'on n'a pas lâché. Les unités spéciales ont fait une différence», a poursuivi l'entraîneur (deux buts en cinq pour les Rangers et seulement un en six pour le Canadien encore hier).

«Mais je pense qu'avec les ajustements apportés ce matin on a eu de bonnes chances. Mike Richter a joué

Une minute a suffi aux Rangers

Le Canadien éliminé chez lui

Les Penguins et les Red Wings passent à la phase suivante

Landover (AP) — Les Penguins de Pittsburgh ont éliminé les Capitals de Washington pour une quatrième fois en six ans en les battant 3-2 hier pour remporter une quatrième victoire d'affilée dans la série qu'ils ont enlevé quatre victoires contre deux défaites.

Ken Wregget a effectué 35 arrêts devant les buts des Penguins qui s'étaient procuré une avance de 3-0 dans les 13 premières minutes de jeu du match.

Selon l'entraîneur des Capitals, Jim Schoenfeld, Wregget a été la figure dominante de la série. «Nous avons obtenu plusieurs bons lancers contre lui, mais Wregget a été fantastique», a-t-il déclaré.

Les Penguins sont devenus la 11^e équipe dans l'histoire de la LNH à enlever les honneurs d'une série après avoir perdu les deux premiers matchs à domicile.

un rôle important.

On a aussi l'impression que les Rangers pouvaient se permettre de jouer juste assez bien pour gagner, sans même forcer la note. Mark Messier a même été assez peu visible hier.

Déçu d'avoir échappé à la série après avoir pris une avance de 2-0, au bord des larmes même, Tremblay a donné crédit aux Rangers: «Ils ont répondu de belle façon après avoir perdu les deux premiers matchs. C'est une équipe qui a de l'expérience et qui a déjà gagné la coupe Stanley».

S'il y en a qui doutait encore que Mario Tremblay était un vrai de la race de ceux qui n'acceptent pas la défaite, vous auriez dû le voir hier après l'élimination du Canadien. Lui qui avait eu la foi et l'enthousiasme jusqu'à la fin, lui qui clamait son optimisme haut et fort même en déficit de 3-2 dans la série, il parlait à voix basse et était au bord des larmes après la quatrième défaite.

Il a même eu de la difficulté à répondre quand on lui a demandé, plusieurs minutes après la fin du match pourtant, si l'élimination était plus dure comme joueur ou comme entraîneur. Il lui a fallu plusieurs secondes et plein d'hésitations avant de parvenir à dire: «Les deux font mal. Dans la vie, dans le sport, tu es là pour la victoire, que tu sois joueur ou coach.»

Les Jets éliminés

Les Red Wings de Detroit ont mis fin au hockey de la Ligue nationale à Winnipeg lorsqu'ils l'ont emporté 4-1 contre les Jets pour remporter leur série éliminatoire quatre victoires contre deux défaites. Vyacheslav Kozlov, à deux reprises, et Steve Yzerman, avec un but, avaient procuré une avance de 3-0 aux Red Wings à la première.

Norm Maciver a inscrit l'unique but des Jets.

Keith Primeau a réussi son premier but des séries dans un filet désert avec 15 secondes à jouer au match.

Les Jets ont offert une solide performance dans la défaite devant 15 567 amateurs tout de blanc vêtus réunis au Winnipeg Arena. Ces derniers ont appuyé leurs favoris pendant toute la rencontre et ils ont accordé une ovation monstre au gardien Nikolai Khabibulin.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

CONFÉRENCE DE L'EST

Philadelphie contre Tampa Bay

Samedi

Philadelphie 6 Tampa Bay 1

(Philadelphie gagne la série 4-2)

Pittsburgh contre Washington

Hier

Washington 2 Pittsburgh 3

(Pittsburgh gagne la série 4-2)

Rangers contre Montréal

Hier

New York 5 Montréal 3

(New York gagne la série 4-2)

Florida contre Boston

Samedi

Boston 3 Florida 4

(Florida gagne la série 4-1)

CONFÉRENCE DE L'OUEST

Detroit contre Winnipeg

Hier

Detroit 4 à Winnipeg 1

(Detroit gagne la série 4-2)

Colorado contre Vancouver

Samedi

Colorado 3 Vancouver 2

(Colorado gagne la série 4-2)

Chicago contre Calgary

Mardi

Chicago 2 Calgary 1(3P)

(Chicago gagne la série 4-0)

Toronto contre St. Louis

Samedi

Toronto 1 St. Louis 2

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Samedi

Colorado 6 Montréal 5 (13 m)

Philadelphie 3 Cincinnati 2

Atlanta 7 St. Louis 2

San Francisco 6 Florida 3

New York 7 Pittsburgh 4

Houston 6 San Diego 0

Chicago 4 Los Angeles 3 (10 m)

Hier

New York 7 Pittsburgh 5

Philadelphie à Cincinnati

Montréal 21 Colorado 9

Chicago 3 Los Angeles 0

Houston 3 San Diego 2

Florida 4 San Francisco 10

Atlanta à St. Louis (pluie)

Aujourd'hui

Houston à San Diego, 16h05.

Montréal à New York, 19h40.

Chicago à Los Angeles, 22h05.

(Parties d'hier non comprises)

Section Est

G P Moy. Diff.

Montréal 16 8 .667 —

Philadelphie 13 10 .565 2 1/2

Atlanta 14 11 .560 2 1/2

New York 9 13 .409 6

Florida 10 15 .400 6 1/2

Section Centrale

Houston 12 12 .500 —

St. Louis 12 13 .480 1/2

Chicago 11 13 .458 1

Pittsburgh 11 13 .458 1

Cincinnati 9 15 .375 3

Section Ouest

San Diego 16 8 .667 —

San Francisco 12 12 .500 4

Los Angeles 12 13 .480 4 1/2

Colorado 11 12 .478 4 1/2

TÉL.: 985-3344

ANNONCES CLASSÉES

FAX: 985-3340

I • N • D • E • X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

- 100 • 199 IMMOBILIER RÉSIDENTIEL
- 100 • 199 Achat-vente-échange
- 160 • 199 Location
- 200 • 299 IMMOBILIER COMMERCIAL
- 200 • 299 Achat-vente-échange
- 251 • 299 Location
- 300 • 399 MARCHANDISES
- 400 • 499 OFFRES D'EMPLOI
- 500 • 599 PROPOSITIONS D'AFFAIRES ET DE SERVICES
- 600 • 699 VÉHICULES

LES ANNONCES CLASSÉES

DU LUNDI AU VENDREDI

DE 8 H 30 À 16 H 00

Pour placer, modifier ou annuler votre annonce, téléphonez avant 14 h 30 pour l'édition du lendemain.

Téléphone: 985-3344

Télécopieur: 985-3340

Conditions de paiement: cartes de crédit

ENCADREZ
votre
ANNONCE CLASSÉE
985-3344

160 APPARTEMENTS-LOGEMENTS À LOUER

VICTORIA/QUEEN MARY, 7 1/2, haut duplex, rénové, chauffé, 2 s.b., 3 électro-mén., garage, 1,300\$, juillet. 737-9170.

VIEUX MONTRÉAL, luxueux condo, foyer, sauna, tourbillon etc. 1,250\$. 922-1462.

VILLERAY, méro J-Talon, 2 1/2 - 3 1/2 rénovés, chauffés, style studio, tout incl. entr. lav./séch. Tranquille, cour arrière. 721-2474.

164 CONDOMINIUMS À LOUER

OUTREMENT, "Le Tournesol", 9e étage, 2 c.c., 2 stat. int., 5 électro. inclus. Pour occ. immédiate. Prix réduit 1996. Visite sur rendez-vous. 658-6226.

QUÉBEC, Vieux-Port, 2 000 p.c., magnif. meublé, 3 ch., foyer, bal., terr., très éclairé, juil. 96, juil. 97, 1,300\$/m. (non ch., non éd.) (418) 692-2725.

VIEUX MTL. Petit condo aire ouverte, logia, foyer, poudres, semi meublé. 1er juil. 615\$. 931-6312 (nég.)

170 HORS-FRONTIÈRES À LOUER

50 KM DE ROME Bourg médiéval, confort moderne, app. meublé, 1000\$/mois. Près de tous services et transport. 932-9885.

BOURGOGNE (France). Petite maison au cœur du vignoble. 400\$/semaine. (418) 683-8205 (jour), 927-3607 (soir)

GASCOGNE, belle résidence, 4 c.c., 2 s.b., mois d'été, parc, piscine. Vue superbe. 842-7552.

MAISONS DE CAMPAGNE À LOUER

A PERCÉ (Gaspésie). Jolie maison toute équipée, 2 c.c., avec vue lie Bonaventure. Location semaine. (418) 782-5234.

ILE DU PRINCE ÉDOUARD (près Charlottetown). Maison familiale, 3 c.c., du 3 au 24 août, 600\$/semaine, tout compris. 902-566-5120.

176 CHALET À LOUER

CHALET (2) à Métis sur mer. Juin à octobre. Plage, boisé mature. Grand 3 c.c., 2 s.b., foyer, fenêtres panoramiques. 550\$/sem. Petit: 4 pces, galerie. 350\$/sem. (418) 836-3139.

251 BUREAUX À LOUER

SHERBROOKE PRES DE ST-LAURENT Consultant en communication partagerait bureau de 600 p.c. et services de secrétariat avec autre consultant(e) ou travailleur autonome. Ambiance chaleureuse et dynamique. 849-8498

307 LIVRES / DISQUES

ACHATS DE LIVRES. Succession, évaluation, etc.. Service à domicile. Bruno Lalonde, 524-2619.

318 MOBILIER DE BUREAU ET ACC.

LIQUIDATION. + de 300 bureaux, chaises, filières, neufs/usagés. 685-4051.

501 OCCASIONS D'AFFAIRES

MACHINES DISTRIBUTRICES Ayez votre propre route. Cie québécoise. (514) 849-5601.

530 COURS

ANGLAIS - ÉCOLE DES MAÎTRES - Économisez 150\$. 849-2828.

548 RÉCUPÉRATION

en mathématiques: secondaires, CEGEP et brevet. Info: 389-5001.

695 AUTOMOBILES

NISSAN MAXIMA '96 SPORT DE LUXE, noire, 5,300 km, 33,500\$. Steven: 938-0336

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL

120 \$

♦ PROPRIÉTÉS ♦ MAISONS DE CAMPAGNE
♦ CONDOMINIUMS ♦ CHALET

Annoncez votre propriété à vendre ou à louer pendant 24 journées consécutives, sur 3 lignes de texte pour seulement 120 \$.
40 \$ la ligne supplémentaire.

L'annonce est annulable en tout temps.
La facturation s'établit alors en fonction du tarif régulier, jusqu'à concurrence du tarif promotionnel.

LE DEVOIR ANNONCES CLASSÉES

985-3344

415 INFORMATIQUE

ADMINISTRATEUR/TRICE DE LA MISE EN MARCHÉ DES PRODUITS

35 000 \$ à 45 000 \$ / an.

Permanent, du lundi au vendredi.

2 ans expérience traduction domaine marketing logiciels requis, connaissance marché européen un atout. Français & anglais parlés & écrits requis, connaissance allemand, hollandais, scandinave, espagnol: atouts. Traduction de stratégies de marketing, manuels techniques, programmes et promotions de mise en marché existantes mais requérant adaptation aux marchés européens / mise en marché des produits / contacts clients.

Postez CV: CEC St-Laurent 774, Décarie, Local 302 St-Laurent, Qc H4L 5H7 Réf: 2063223

560 ENTRETIEN, RÉNOVATION

GILLES, COUVREUR. Garantie 5-25a. Répar. 728-5235, (800) 544-7731.

L. PERRON, COUVREUR ESTIMATION GRATUITE 522-8888

PEINTRE DE MÉTIER, travail garanti et satisfaction. 722-1285.

RÉNOVATION selon votre budget. Gilles: 728-5235, (800) 544-7731.

575 DÉMÉNAGEMENTS

ARTISAN - DÉMÉNAGEUR

Courtois, ponctuel, attentionné VINCENT, 946-9553

BARD • MIRON TRANSPORTS INC. Résidentiel - commercial, Québec-Ontario. Assur. complètes. (514) 632-2593 1-800-469-9441.

GILLES JOOIN TRANSPORT INC. Déménagements de tous genres. Spécialité: Appareils électriques. Assurance complète. 253-4374.

LE DEVOIR

CULTURE

MUSIQUE
CLASSIQUEDes voix
chez Pro Musica

C'est l'époque du dévoilement des nouvelles saisons un peu partout. À la recherche d'un nouvel auditoire, Pro Musica présentera en 1996-97 une saison marquée par la voix et la musique sacrée. Pour commémorer le bicentenaire de la naissance de Schubert, on proposera en novembre le cycle *Die schöne Müllerin* (La Belle Meunière) avec le jeune baryton Andreas Schmidt, disciple de Fischer-Dieskau et déjà considéré en Allemagne comme son successeur. Les autres faits saillants de la programmation comprennent le premier concert montréalais du nouveau Chœur de chambre de l'OSM dirigé par Iwan Edwards. Également, pour Pâques l'an prochain, Pro Musica accueillera le chœur *a cappella* de 24 voix masculines, la Chorovaya Akademia de Moscou.

La saison s'ouvrira le 7 octobre avec le Quatuor Melos de Stuttgart. Reclamé par le fidèle public de Pro Musica, le Quatuor Borodine sera de retour en avril pour la cinquième saison consécutive. Également au menu: le Trio di Milano, le duo formé de la pianiste Brigitte Engerer et du violoniste Olivier Charlier et le trio Rachmaninov, une nouvelle formation de musiciens immigrés à Montréal.

La soirée-bénéfice aura lieu dans la salle de bal Windsor en mars prochain et mettra en vedette les Virtuoses de Vienne, dix des premiers pupitres du Philharmonique de Vienne, qui donneront un concert de valses. Notons que le prix des billets et des abonnements demeure inchangé cette année et que Pro Musica sera présent dans trois salles: Maisonneuve, Pierre-Mercure et l'église du Gesù. Renseignements: (514) 845-0532.

Yo-Yo Ma

Le violoncelliste Yo-Yo Ma sera l'invité du concert gala-levée de fonds de l'Orchestre de chambre McGill l'an prochain. La saison 1996-97 comprendra, par ailleurs, huit concerts avec plusieurs solistes réputés: Andrea Griminelli, Lydia Artyimiw, Denis Brott, Marilyn Horne, Elmar Oliveira, Jon Kimura Parker et Boris Belkin. La saison s'ouvrira le 10 septembre avec un concert Bach mettant en vedette le flûtiste Timothy Hutchins et le claveciniste Luc Beauséjour.

Le LMMC a 105 ans

Le Ladies' Morning Musical Club fête ses 105 ans avec une saison de dix événements où petits ensembles et solistes se succéderont. Mentionnons les noms du violoniste Gil Shaham et des pianistes Hélène Grimaud et Janina Fialkowska. Les formations seront, entre autres, le Quartetto Beethoven di Roma, le Quatuor Sine Nomine, le Quartet Vermeer et le Quatuor Vogler. La saison débuttera le 29 septembre avec le violoncelliste Pieter Wispelwey.

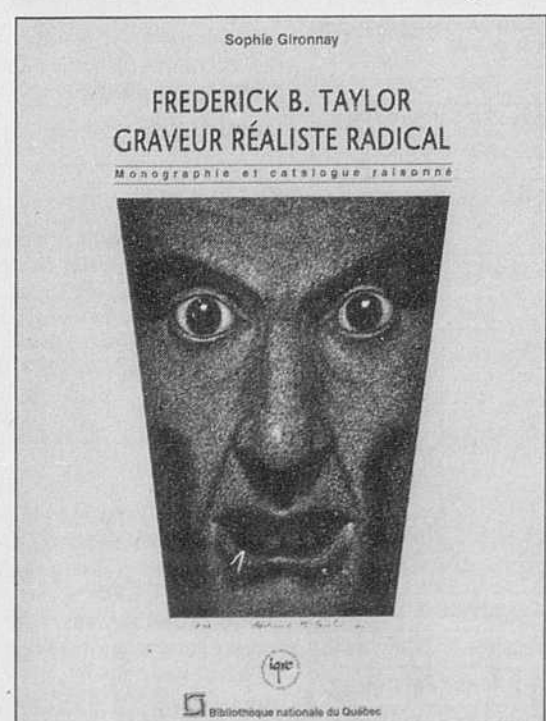
Un duo au jardin

L'un des plus solides duos de l'heure, le violoncelliste Denis Brott et le pianiste Glen Montgomery, sera à la Maison des Jardins de Sainte-Dorothée samedi soir prochain. Leur dernier disque produit par Analekta leur a valu une critique élogieuse du magazine *Classic CD*. Dans un concert intime garni de succulents desserts, ils joueront des sonates pour piano et violoncelle de Beethoven. Renseignements et réservations: (514) 629-1572.

Joyeux lancement

L'ensemble vocal Ganyemède lançait mardi dernier son tout premier album, sous étiquette Atma, consacré à la musique de Mendelssohn, Poulenc et Grieg. Pour chaque disque vendu, 1 \$ sera versé à la Société canadienne du sida. Ganyemède est un chœur de 20 voix d'hommes qui célèbre cette année son cinquième anniversaire d'existence.

Redécouvrir F. B. Taylor



NOTRE COLLABORATRICE Sophie Gironnay vient de publier une monographie du graveur «réaliste radical» Frederick B. Taylor, qui nous fait connaître une facette jusque-là restée discrète de l'artiste. Car si on connaît bien les incursions de Taylor dans les milieux ouvriers, pendant la Deuxième Guerre mondiale, desquelles il a tiré plusieurs tableaux, son talent de graveur est moins connu. Sophie Gironnay remédie à ce manque en nous faisant entrer dans l'autre monde de cet artiste de bonne famille ayant épousé la cause communiste. Taylor, nous dit-elle, est sans conteste «un des graveurs d'avant 50 les plus accomplis au Québec».

Dylan à Verdun: le musicien
a supplanté la légende

SYLVAIN CORMIER

Difficile de se trouver devant Bob Dylan sans idées préconçues. Quand les projecteurs ont finalement concentré leurs faisceaux sur le costard argenté et la tête frisée qui le surmontait, ce n'est pas le juif américain de 54 ans, ses rides, ses ongles trop longs, ses rictus plus ou moins involontaires, que les quelque 5000 disciples rassemblés vendredi soir à l'Auditorium de Verdun ont vu et acclamé: c'est la légende vivante. Deux heures, une quinzaine de chansons et trois rappels plus tard, c'était l'homme.

Avant d'entamer *Drifter's Escape*, la première chanson, tout ce qu'a été Dylan pour tous ces gens, toutes les chansons qui ont tant compté, tous les faits marquants de cette vie mille fois écrite remontaient à la surface: en vrac se mêlaient l'héritier de Woody Guthrie, les cafés de Greenwich Village, *Blowin' In The Wind*, Joan Baez, le hipster qui a fait fumer de la mari aux Beatles, *Mr Tambourine Man*, le pied de nez aux puristes folk à Newport, *Like A Rolling Stone*, *Blonde On Blonde*, l'accident de moto, le virage country, les *Basement Tapes* avec le futur Band à Woodstock, *Lay Lady Lay*, l'île de Wight, le concert pour le Bangladesh, *Knockin' On Heaven's Doors*, *Blood On The Tracks*, le *Rolling Thunder Review*, l'entrée en religion, le fiasco de *Live-Aid*, les *Traveling Wilburys*, la tournée sans fin, le Bobfest du 30e anniversaire. Beaucoup de visages pour une seule tête de pipe.

L'autre idée toute faite, au moins aussi pesante dans l'esprit des gens que le parcours, c'est que Dylan vieillit mal. Que sa voix, de nasillard qu'elle était, est devenue si irritante que les chiens aboient en l'entendant. Qu'il fait exprès de saper sa légende en rendant méconnaissable ses classiques. Qu'assister à l'un de ses spectacles risque d'entacher le souvenir que l'on a gardé de ses grandes années. De fait, plusieurs d'entre nous pénétrions dans l'ampère verdunois avec méfiance et hantise. Réputé insonorisable, l'édifice n'annonçait rien de bon. Le démenagement de site, en raison de la fermeture du Métropolis, et l'amalgame conséquent en une seule foule des deux salles combles originellement prévues, annulaient tout potentiel d'intimité: ce



PHOTO ARCHIVES

Le vieux Bob, que l'on voit ici dans une photo d'archives, s'est montré sous son meilleur jour, l'autre soir, à Verdun.

spectacle-là n'allait certainement pas ressembler à l'excellent *Unplugged*, enregistré dans les studios Sony à New York l'an dernier. N'empêche, Dylan étant Dylan, on était tous là. Prêts au pire.

Le meilleur

Surprise, on a eu le meilleur. On a eu un show qui brassait, des versions jouées avec compétence et abandon (avec des ralentis dans les finales!), des séquences acoustiques pur folk, un bel équilibre d'immortelles et d'obscures, presque deux heures de vraie musique. On a eu Dylan tel qu'il est aujourd'hui: un gars coriace qui essaie de justifier que la vie continue, mythe ou pas, et qui trouve le salut, soir après soir, en jouant de la guitare et de l'harmonica avec un petit groupe de bons musiciens. Dylan n'est pas un grand instrumentiste, tant s'en faut, mais on avait vendredi un guitariste *lead* qui s'assume, cherchant la bonne *lick*, la trouvant souvent (ses improns dans *All Along The Watchtower* et *Sylvio* étaient particulièrement heureuses). S'il ne souriait pas (quand même!), on le sentait intense, dédié à l'instant présent, multipliant les échanges avec John Jackson, l'autre guitariste, comme le ferait n'importe quel musicien dans un bon groupe de folk-rock alternatif.

Tout faisait plaisir: la sono était acceptable, le timbre de voix bien

moins râpeux qu'on le redoutait, et l'on comprenait enfin que la propension de Dylan à changer les mélodies n'est pas qu'une manie de vieux saigaud. Il les simplifie pour que les chansons vivent, comme Springsteen en janvier à la PdA quand il dénudait *Born In The USA*. Rendues en *talking blues*, les électriques *Most Likely You Go Your Way And I'll Go Mine*, *Maggie's Farm*, *If You See Her, Say Hello*, tout comme les acoustiques *Tangled Up In Blue* et *Girl From The North Country*, gagnaient en efficacité ce qu'elles perdaient en joliesse. À preuve, lorsqu'une interprétation plus fidèle s'imposait, notamment pour les essentielles *Masters Of War* et *Don't Think Twice, It's All Right* (avec mandoline et *lap steel*, un réveil), Dylan respectait sans problème les mélodies de base.

Mais surtout, Dylan était vendredi le rockeur qu'il rêve d'être depuis les années cinquante, quand Little Richard était son idole. Et un rockeur fait danser les foules: telles qu'envoyées, les versions de Sylvio, de *Rainy Day Women #12 & 35*, n'avaient pas d'autre fonction. Et la foule, moitié babacools, moitié jeunots, se trémoussait en conséquence. On s'était rendu à Verdun comme on va à l'église: on est ressorti en sueur, avec une seule certitude: Dylan est vivant.

CONCERTS CLASSIQUES

Un récital honnête, en attendant mieux

CBC/MCGILL

Franz Schubert: *Klavierstücke D. 946*; *Sonate en la majeur*, op. 120, D. 664; Johannes Brahms: *Sonate n° 3 en fa mineur*, op. 5. Richard Raymond, piano. Salle Pollock, le 25 avril 1996

FRANÇOIS TOUSIGNANT

Depuis son succès éclatant lors de l'édition 1992 du Concours international de Montréal, on s'attache à suivre les progrès de la carrière de Richard Raymond. Il s'est révélé bon chambriste, excellent en concert, et intelligent en récital. Ce qu'il nous a proposé jeudi soir nous a cependant laissés sur notre faim.

La première partie du programme, entièrement consacrée à Schubert, a encore une fois donné raison à Schumann. Les célestes longueurs étaient au rendez-vous, plus longues que célestes. Si Richard Raymond sait bien faire ressortir la mélodie, il n'a pas su convaincre de la nécessité de cette musique. Ainsi, les trois *Klavierstücke* posthumes tournaient à vide, la faiblesse de leur construction rendue encore plus évidente par un usage inmodéré de la pédale et une

main gauche qui enterrait tout ce qu'il pouvait y avoir entre le grave et la ligne mélodique.

Quand on entend cette musique sur le pianoforte, on découvre une richesse de couleurs inspirante que le piano moderne, joué à la moderne, étouffe. La sonate en la, aussi pâti. Par contre, le pianiste s'est permis des coquetteries amusantes, notamment dans la finale. Malheureusement, on n'a pu goûter de toutes les subtilités de phrase qu'il semblait vouloir mettre au jour, le jeu étant encore une fois trop noyé de pédale. En général, quand un pianiste fait cela, c'est qu'il est nerveux; pourtant, on sent chez Richard Raymond une solidité technique à toute épreuve, une «bête de clavier» dominant son instrument.

Ce qu'a bien démontré son interprétation de la gigantesque et très litzienne *Sonate en fa mineur* de Brahms. Tout au long de l'écoute, on se sent en sécurité, alors que tant d'autres montrent une fragilité qui fait qu'on se demande si on va arriver à la fin. Contrairement à la première partie du concert, pas un moment d'ennui ici, du portique monumental — où l'on admire le volume de la sonorité du soliste —, jusqu'au

tourbillon virtuose de la fin du finale. Mais...

Encore trop de pédale, des ratés de pédales même qui ont dû le rendre malheureux; une main gauche qui trop souvent s'écroule et qui oblige à forcer les aigus, nuisant en cela à la clarté de l'articulation des petits motifs. Ceux-ci ne sont pourtant pas des ornements et participent de plein droit au contenu thématique. C'était malheureusement gommé.

Les mouvements lents m'ont paru manquer d'inspiration, comme si le pianiste s'y reposait. Il y a quand même eu un moment foudroyant qui a valu à lui seul tout le récital: l'enchaînement entre le *Rückblick* (quatrième mouvement) et l'allegro final. L'artiste sortait enfin.

Richard Raymond semble être à ce point ingrat et transitoire de la carrière où l'on n'est plus assez jeune et pas encore assez mûr. Il entre dans un tunnel que connaissent bien des pianistes, entre les débuts foudroyants et l'arrivée de l'assise. Ce qui compte, c'est de continuer à jouer, et à bien jouer, comme jeudi soir. Car, quand on sent que la fleur se prépare à s'ouvrir, on est patient et on attend avec confiance. Malgré certains soirs moins réussis.

La convergence selon Claude Lamothe

MARIO CLOUTIER
LE DEVOIR

Claude Lamothe joue avec son trio rock et deux autres violoncellistes mercredi, vendredi et samedi au Club Soda. Il vient de terminer la trame sonore — 30 minutes de compositions originales avec son collègue, le bassiste Jacques Roy — de la dernière création de Carbone 14, *Les Ames mortes*. Son disque, qui se vend bien, nous transporte de Bach à Hendrix.

D'aucuns diraient que le violoncelliste s'éparpille et se perd sur la corde raide de son instrument, mais c'est mal connaître l'archet qui réconcilie et intègre tout. Claude Lamothe est le parfait mutant de cette fin de siècle où la convergence demeure probablement la meilleure expression pour décrire la tendance forte dans le monde de la création.

«Ce spectacle *Cavale* — du titre de la première pièce de son disque *Nu* — c'est le truc qui ressemble le plus à ce que je suis

présentement. Jacques et moi avons écrit la musique de Carbone 14 ensemble et de même pour le spectacle. C'est lui le chef d'orchestre. On se complète. Il apporte ses connaissances harmoniques du jazz et moi du classique.»

Il n'y a pas de contradictions, de chocs et de ruptures. Claude Lamothe fait tout. Il le fait bien et puis après. Post-modernisme? Néo-classicisme? Post-punk-kitsch-granole?... *To be or not be*, ce n'est plus la question à se poser. Claude Lamothe agit et joue à s'en fendre les doigts.

«Les concepts ça vient après, quand on regarde en arrière pour voir ce qu'on a fait. Jacques et moi sommes deux musiciens qui tentons de faire éclater nos instruments, lui avec sa basse à sept cordes qu'il joue parfois avec un archet, moi avec mon violoncelle électrique. Nous mélangeons toutes sortes de cultures, de musiques et aussi de rythmiques.»

En répétition avec son groupe hétéroclite, additionné du batteur Marc Bonneau et

des violoncellistes Anik Hébert et Guillaume Saucier, il est fébrile mais heureux. Jamais le vent n'aura soufflé aussi fort dans ses voiles grandes ouvertes. Le violoncelle du gars de la Mauricie ratisse large, mais le bonheur se trouve justement au sein du global plutôt que du rétrécissement, du cliqué ou du lieu commun.

Ainsi, les violoncelles servent à agrémenter le répertoire rock; la batterie à accompagner les pièces de l'album où Claude Lamothe jouait pourtant seul. Il faut dire que le violoncelliste a l'habitude. Déjouer les attentes est devenu son credo. Mais comme tout le monde, il a quand même le trac avant de retrouver le public.

«Prêts, pas prêts, on y va. Comme me disait Yuli Turowsky quand j'étais à l'École de musique, «si t'attends d'être prêt pour jouer, tu ne joueras jamais». Jouer, c'est la fête. Il ne faut pas attendre d'avoir la recette du siècle pour mettre la table et inviter les amis. Le lunch va être bon et le repas copieux. Je pense que les gens vont aimer ça.»

Journée internationale
de la danseSortir
la danse
des studios

Après la musique et
le théâtre, la danse
descend dans le métro

ANDRÉE MARTIN

Pour souligner la quatorzième Journée internationale de la danse, le Regroupement québécois de la danse présente, conjointement avec les interprètes et les compagnies montréalaises, aujourd'hui et pour la seconde année *Station Danse*, une série d'activités à la station Berri-UQAM.

«Notre but en organisant cet événement est de sortir la danse des studios et du cadre de la scène, explique Annik Hamel porte-parole de la journée. Ce qui nous intéresse est de confronter la danse au quotidien des gens. Je pense que cela va permettre de démystifier notre art, de le rendre plus accessible, mais aussi de le faire voir et de le faire connaître.» Parrainé par la STCUM et le ministère de la Culture et des Communications, *Station Danse* s'inscrit dans le cadre d'une entente entre la Coalition québécoise des arts de la scène et la STCUM. Cette entente prévoit une série d'activités de promotion des spectacles à l'intérieur des transports en commun; dont *Métro-Boulot-Show* (avec l'ADISQ) et *Ciel! Du théâtre dans le métro* (avec le CQT) en sont de brillants exemples.

L'interprète à l'avant

C'est au comité artistique composé de Suzanne Benoit et des danseurs Sylvain Laforune, Marc Boivin, Harold Rhéaume et Lin Snelling qu'est revenue la tâche de donner le ton à cette manifestation. «Nous avons cherché à mettre l'interprète de l'avant. Les danseurs, quoiqu'on en pense, travaillent beaucoup dans l'ombre. Ce sont souvent les chorégraphes qui sont cités dans les médias et qui reçoivent la reconnaissance. Le but de *Station Danse* est donc d'offrir un peu plus de visibilité aux danseurs afin de valoriser leur métier.» Avec beaucoup d'enthousiasme, le comité artistique a mis sur pied des animations, de manière à échanger directement avec le public; de l'intéresser et de le sensibiliser à cet art du corps. De plus, quatorze compagnies ont été sélectionnées pour présenter des extraits de leurs œuvres, et ainsi offrir un large éventail de la création chorégraphique montréalaise à l'ensemble des voyageurs. «Nous avons fait un appel à toutes les compagnies pour les inviter à participer à cette journée. Vingt de celles-ci ont répondu à l'appel, et nous en avons finalement sélectionné quatorze. Nous ne voulions pas présenter des extraits de spectacles trop hermétiques, ou encore trop osés, où il y a de la nudité par exemple. Le but était d'être le plus représentatif et le plus accessible possible.»

De dix heures à dix-huit heures, toute la station Berri-UQAM vibrera donc au rythme de la danse. Parmi les extraits de spectacles présentés dans la nef centrale de la station, de 11h30 à 13h30 et de 15h30 à 17h30, soulignons *La Bête*, la nouvelle création de Ginette Laurin (O Vertigo) interprétée successivement par Estelle Claret et Mireille Leblanc, *Graffiti Tango* dansé par Carol Horowitz et Bobby Thompson, *Cartes postales de Chimère* de la chorégraphe-interprète Louise Bédard, et *L'homme qui essaie devant la gare d'embrasser* de Jean Gaudin, dansé par Montréal Danse.

Entre-temps, de 10h à 11h et de 14h à 15h, des improvisations danse-videos se tiendront sur le quai Angliron, ainsi qu'à la sortie Saint-Denis—Maisonneuve. Bref, ça va swinguer dans le métro aujourd'hui! Un rendez-vous pour les néophytes, les curieux et bien sûr, les passionnés.

JAMAÏQUE-PARIS-CORÉE

QUATUOR
MORENCYMOREL/DARBELLAY
SCHUBERT/SAINT-SAËNS
LUNDI 29 AVRIL À 20HSALLE PIERRE-MERCURE
MÉTRO: BERRI-UQAM

9 8 7 - 6 9 1 9